

LE GRAIN D'ENCENS : LES SÉDÉVACANTISTES ET LES MESSES *UNA CUM*

ABBÉ ANTHONY CEKADA

www.traditionalmass.org

POUVONS-NOUS ASSISTER À UNE MESSE TRADITIONNELLE OFFERTE “EN COMMUNION AVEC VOTRE SERVITEUR BENOÎT, NOTRE PAPE” ?

“Ne laissez pas votre langue prononcer ce que votre cœur sait ne pas être vrai...
Dire *Amen* est souscrire à la vérité”.
Saint Augustin, sur le Canon

“Notre charité est mensongère car elle n'est pas sévère ;
et elle n'est pas convaincante car elle n'est pas véridique...
Là où il n'y a pas la haine de l'hérésie, il n'y a pas de sainteté”.
Père Faber, *Le Précieux Sang*

Dans nos vies de catholiques traditionalistes, nous portons de nombreux jugements qui doivent inévitablement produire des conséquences logiques dans notre pratique religieuse effective. Le premier que je me rappelle avoir porté fut à l'âge de 14 ans environ. Les chants à la guitare à la Messe étaient irrévérencieux, avais-je conclu. Par la suite, durant huit ans de séminaire diocésain, je n'ai jamais ouvert la bouche pour en chanter un.

Pour certaines questions, la ligne de conduite pratique suivant un jugement s'explique d'elle-même : si le rite de Paul VI pour l'ordination des prêtres et des évêques est invalide, nous devons éviter les Messes dites par ces prêtres et ces évêques.

Pour d'autres questions, notre façon d'agir n'est pas si évidente – ou elle peut être dictée par l'instinct, parce que nous ne pouvons pas nécessairement expliquer tous les principes sous-jacents.

Pour certains sédévacantistes, un sujet en particulier tombe dans la seconde catégorie : une Messe traditionnelle en latin offerte par un prêtre validement ordonné qui prononce une phrase au Canon se référant à *Benoît, notre Pape*. Cette pratique est suivie par tous les prêtres qui offrent les Messes selon le *Motu Proprio* récemment promulgué, ainsi que des prêtres de la Fraternité Saint Pie X (FSPX), ses organismes affiliés et la majorité des prêtres traditionalistes “indépendants”.

Ces Messes sont quelquefois appelées “Messes *una cum*”, d'après la phrase du Canon dans laquelle le nom du pape régnant est inséré : *una cum famulo tuo Papa nostro N.* (en communion avec Votre serviteur N., notre Pape)¹.

Maintenant, puisqu'un sédévacantiste est un traditionaliste qui a conclu que Benoît XVI est un *hérétique* et *non* un vrai pape, sa première pensée est de rechercher une Messe traditionnelle offerte par un prêtre sédévacantiste, et d'*éviter* les Messes traditionnelles dans lesquelles le prêtre fait référence à Benoît XVI en tant que pape. Agir autrement semble contradictoire ou d'une façon ou d'une autre est “ressenti” comme incorrect par le sédévacantiste, même s'il n'est pas capable d'articuler quelques raisons ou arguments théologiques pour ce qu'il fait.

Il a lu ou entendu l'histoire des innombrables martyrs qui choisirent des morts horribles plutôt que d'offrir *un seul* grain d'encens en hommage à la fausse religion œcuménique de l'empereur romain. A plus forte raison il faut absolument éviter les Messes de prêtres qui, avec le *una cum*, offrent *un* grain d'encens à l'hérésiarque Ratzinger et sa fausse religion œcuménique...

Dans beaucoup de parties du monde cependant, la seule Messe traditionnelle disponible risque d'être celle offerte par un prêtre (*Motu Proprio*, FSPX ou indépendant) qui met le nom du faux pape dans le Canon. Confronté à choisir entre cela ou rien, un sédévacantiste peut quelquefois être tenté d'assister quand même à la Messe.

La tentation sera dorénavant d'autant plus grande depuis que Ratzinger a autorisé la Messe *Motu Proprio*. Dans certains diocèses des prêtres âgés qui furent validement ordonnés ont repris du service pour offrir une Messe selon le *Missel* de 62. De plus, un nombre substantiel de prêtres validement ordonnés dans la FSPX est passé à des organisations telles que la Fraternité Saint Pierre et offrent également des Messes *Motu Proprio*. De telles Messes sont valides. Pourquoi ne pas simplement ignorer le nom de Benoît dans le Canon et “juste avoir sa Messe” ? Ce n'est qu'*un* grain d'encens après tout...

Bien que divers arguments aient été avancés pour justifier l'assistance aux Messes *una cum* par des sédévacantistes, aucun ne semble réellement sonner juste.

Les prêtres qui offrent ces Messes affirment dans le Canon que Ratzinger est un *vrai* pape, alors qu'un sédévacantiste (par définition) affirme le contraire. En assistant activement à une telle Messe, un sédévacantiste admet l'assertion que le célébrant fait publiquement au nom de toute l'assistance – *Benoît, NOTRE Pape* – une assertion que le sédévacantiste sait et croit être fausse.

L'incohérence – une déconnexion totale entre croyance et culte – devrait être évidente après 10 secondes de réflexion. La conclusion théorique (Ratzinger n'est pas un vrai pape), pensons-nous, devrait dicter la conclusion pratique (ne pas assister aux Messes ou les prières disent le contraire).

¹ Les traductions en Français sont tirées du *Paroissien Romain* de la Société Saint Jean l'Evangeliste, éditions Desclée & Cie de 1950.

Mais quels sont les *principes* sous-jacents qui devraient guider ici notre comportement ? *Pourquoi* est-il mauvais pour un sédévacantiste d'assister activement à une Messe traditionnelle dans laquelle le prêtre emploie la phrase *Benoît notre Pape au Canon* ?

Ayant beaucoup écrit au long des années sur le sédévacantisme, le droit canon et la liturgie sacrée, je suis maintenant souvent interrogé à ce propos. Dans cet article j'y répondrai longuement car je considère le problème comme crucial pour l'avenir du mouvement traditionaliste.

Par ailleurs, il existe une quantité de matériau dans les écrits des papes, des spécialistes en théologie dogmatique, droit canon et théologie morale, ainsi que dans les décrets du Vatican et chez les liturgistes, lesquels, mis ensemble, nous donnent une réponse très claire à la question.

Tout le monde n'aura pas la patience de suivre un long article. Je promets à ces lecteurs de produire bientôt un bref résumé de ce qui suit, très semblable au résumé que j'avais proposé de mon étude sur le Rite de Consécration Episcopale de 1968.

Quelle que soit la version cependant, la structure de notre enquête sera assez simple, et nous examinerons les points suivants :

(I) La signification des mots *una cum* dans le Canon, sur les plans de la linguistique et de la théologie, et comment ce sens doit être appliqué à Ratzinger.

(II) Si le sédévacantiste qui participe activement à une Messe *una cum* participe en même temps à la prière qui contient ces mots.

(III) Pourquoi un sédévacantiste ne doit pas participer activement à une telle Messe.

Dans cet article en version longue nous présenterons également divers arguments qui ont été évoqués pour justifier l'assistance à des Messes où l'on offre un grain d'encens à Ratzinger et nous démontrerons comment celles-ci ne méritent pas plus d'attention qu'un grain de sel. Nous concluons par un résumé.

I. LA SIGNIFICATION DE LA PRIÈRE

La phrase en discussion (*una cum famulo tuo Papa nostro N.*) apparaît dans la prière d'ouverture du Canon (le *Te igitur*) qui recommande le Sacrifice à Dieu. Elle est indiquée ci-dessous en **gras** :

"...que nous vous offrons avant tout pour votre sainte Église catholique ; daignez, par toute la terre, lui donner la paix, la garder, la conserver dans l'unité, et la gouverner, **en communion avec Votre serviteur N. notre Pape**, avec notre évêque N., et tous ceux qui sont orthodoxes, et professent la foi catholique et apostolique".

Que signifie exactement la clause en gras ? Et plus précisément qu'en résulte-t-il lorsque le nom de Benoît XVI est inclus dans la phrase ?

Pour répondre à ces questions nous regarderons d'abord la signification *linguistique* de la phrase, puis son sens *théologique* plus large dans le contexte du Canon de la Messe.

A. SIGNIFICATION LINGUISTIQUE

1. **Grammaire.** Dans un article de 1992, M. l'Abbé (maintenant Monseigneur) Donald Sanborn notait que les règles de la grammaire autorisaient au moins trois qualifications possibles pour les mots *una cum* (*en communion avec*), chacun donnant une signification légèrement différente [D. Sanborn, "Una Cum", *Sacerdotium* 6 (Hiver 1993), 40-1]. D'autres auteurs ont suggéré des lectures et sens supplémentaires.

Pour ne pas fatiguer trop rapidement le lecteur par des éléments de grammaire, je "traduirai" ces différences grammaticales pour donner la signification que les mots *una cum* présentent si le nom de Benoît (Joseph Ratzinger) est y est inclus :

(1) **Adjectif** modifiant *Église* = *un avec*, ou *en union avec* : "L'hérétique/faux pape Ratzinger est *uni* à l'Église Catholique et réciproquement".

(2) **Adverbe** modifiant *nous offrons* = nous offrons *en communion avec* : "L'hérétique/faux pape Ratzinger offre le Saint Sacrifice de la Messe *conjointement avec* le prêtre et l'Église".

(3) **Lien appositionnel** avec *Église* = *pour* Votre Église, *qui inclut*. "L'hérétique/faux pape Ratzinger fait partie des membres de l'Église *pour* qui le prêtre et l'Église *intercèdent* par l'offrande de la Messe".

(4) **Conjonction de coordination** avec *Église, évêque, tous ceux qui sont orthodoxes* = *et pour* Votre serviteur le pape : "Le prêtre et l'Église offrent la Messe *pour* le serviteur de Dieu l'hérétique/faux pape Ratzinger".

Certains sédévacantistes maintiennent que la quatrième explication est la seule possible pour les mots *una cum*. La pétition, soutiennent-ils, n'est rien de plus qu'une prière d'intercession offerte *pour* – et ils mettent continuellement l'accent sur le *pour* – le bénéfice de divers membres de l'Église, plutôt qu'une quelconque expression d'union avec un faux pape. Par conséquent le simple fait qu'un prêtre prie *pour* Benoît nommé au Canon ne devrait pas empêcher un sédévacantiste d'assister à sa Messe. C'est une bonne chose de prier pour les gens après tout...

Mais ce quatrième sens donné pour *una cum* ne "traduit" pas mieux que les trois premiers, car il place toujours Ratzinger (comme ses partisans l'admettent) dans une prière offerte *pour les membres de l'Église*. Et un sédévacantiste doit rejeter cette quatrième proposition de même que les trois autres, car l'hérésie de Ratzinger l'enlève non simplement de la papauté, mais *aussi de l'Église elle-même*.

Les canonistes et les théologiens cités pour appuyer le principe clé du sédévacantisme expliquent que c'est *la perte de l'appartenance à l'Église* qui produit la perte du pontificat. Ainsi le théologien dogmatique Iragui dit :

“Les théologiens admettent communément que le Pontife Romain, s’il venait à tomber dans une hérésie manifeste, **ne serait plus membre de l’Église**, et par conséquent ne pourrait plus être appelé non plus son chef visible”².

Donc, peu importe comment vous construisez grammaticalement la phrase *en communion avec Votre serviteur Benoît notre Pape*, celle-ci produit toujours l’affirmation que l’hérétique Ratzinger est non seulement un vrai pape, mais aussi un membre de la véritable Église.

Et un sédévacantiste rejette fermement cette proposition.

2. **Terminologie.** Naturellement, un sédévacantiste se garde de qualifier Ratzinger de *notre Pape*.

Mais une autre expression, *Votre serviteur*, pose un problème similaire.

Le mot employé dans le Canon est *famulus*. Il n’évoque pas simplement à une personne employée pour effectuer des tâches occasionnelles – la femme de ménage, le garçon, le jardinier ou l’entraîneur personnel.

En fait, en latin ecclésiastique cela signifie *serviteur de Dieu ; chrétien*³. Dans les prières liturgiques, cela s’applique exclusivement aux membres de l’Église⁴. Un hérétique ne peut être appelé *famulus*. Il a abandonné le service de Dieu dans le foyer de la foi.

Employé dans le Canon avec le nom de Benoît, l’expression *famulus tuus*, comme *una cum* produit à nouveau l’affirmation que l’hérétique Ratzinger est un membre de l’Église.

Encore une fois il s’agit d’une proposition qu’un sédévacantiste rejette.

3. Le **Contexte**. Il y a deux autres mots dans le contexte de la phrase qui posent problème.

(a) La désignation de Ratzinger comme *notre Pape* survient dans une phrase le reliant à – en réalité le plaçant *avant* – *tous ceux qui sont orthodoxes, et professent la foi catholique et apostolique* (le mot latin est *orthodoxis*).

Bien que quelques liturgistes aient soutenu que la phrase fait référence à tous les catholiques, laïques et clercs, la plupart disent que cela fait référence aux évêques catholiques. Ceux-ci sont par définition *orthodoxi* et, en vertu de leur charge, ce que le latin appelle *cultores* (cultivateurs, protecteurs, promoteurs) de la Foi catholique et apostolique.

Le sédévacantiste sait que Ratzinger est tout sauf cela.

(b) Saint Robert Bellarmin dit que les trois prières qui commencent notre Canon (le *Te igitur*, le *Memento* des vivants, et la *Communicantes* qui contient les noms des saints) sont une seule prière. La troisième, le *Communicantes* (*en communion avec*) joint “les mortels qui sont dans l’Église militante aux “saints qui règnent avec le Christ dans le Ciel”⁵.

Et de nouveau nous avons le même problème : si Ratzinger est un hérétique, il ne peut pas être *en communion avec* l’Église militante ou l’Église triomphante.

B. LE SENS THÉOLOGIQUE DANS LA LITURGIE.

Nous avons vu jusqu’ici les considérations linguistiques. Mais qu’en est-il du sens théologique bien plus important qui est attaché à la mention du nom du pape dans la prière la plus solennelle de la liturgie catholique ?

Voici comment divers papes et liturgistes ont expliqué ce que cela signifiait.

1. **Reconnaissance de la Tête de l’Église.** Dans une Bulle adressée aux catholiques de rite oriental, c’était un des sens que le Pape Benoît XIV (1740-1758) assignait à la mention du nom du pape dans la liturgie sacrée :

“Il Nous suffit pouvoir déclarer qu’une commémoration du souverain pontife et les prières offertes pour [le pape] pendant le sacrifice de la Messe est considérée, et est vraiment, une indication affirmative de sa reconnaissance comme la tête de l’Église, le vicaire du Christ et le successeur du bienheureux Pierre...”⁶

2. **Reconnaissance du Principe d’Unité.** Dans son long ouvrage sur la Canon de la Messe, le Père Gassner faisait observer à propos de la première prière du Canon :

“L’unité pour laquelle on prie est spécifiée avec l’addition des noms du Pape et de l’évêque en tant que principe de cette unité”⁷.

De plus, selon un commentaire du Père Thalhofer :

“La prière est offerte pour ces instruments à travers lesquels Dieu guide et gouverne l’Église : d’abord le Pape en tant que la tête de toute l’Église et le garant suprême de l’unité ecclésiastique”⁸.

² S. Iragui, *Manuale Theologiæ Dogmaticæ* (Madrid : Ediciones Studium 1959), 371. Voir aussi les citations de Wernz-Vidal, Coronata, saint Antonin, saint Robert Bellarmin, Badii, Beste et Regatillo dans A. Cekada, *Traditionalists, Infallibility and the Pope*.

³ M. Ellebracht, *Remarks on the Vocabulary of the Ancient Orations in the Missale Romanum* (Nijmegen : Dekker 1963), 30.

⁴ Par exemple, voir P. Bruylants, *Les Oraisons du Missel Romain* (Louvain : CDIL 1952) 1:236.

⁵ *De Missa*, 6.21, dans *De Controversiis Christianæ Fidei* (Naples : Guiliano 1858) 3:565. “Prima igitur oratio Canonis, quæ incipit : *Te igitur clementissime Pater*, extenditur usque ad illud : *Hanc igitur oblationem*... [Les prières intermédiaires] non sunt diversæ orationes, sed partes sunt primæ orationis... *Communicantes* non haberet ullum sensum, nisi continuaretur cum præcedentibus verbis... [Cette prière continue] continet nomina eorum, pro quibus offertur et in quorum honorem offertur sacrificium, id est, mortalium qui sunt in Ecclesia militanti, et etiam sanctorum, qui cum Christo regnant in cælis”.

⁶ Bulle *Ex Quo* (1^{er} Mars 1756), ¶12 dans *S.D.N Benedicti Papæ XIV Bullarium* (Malines : Hanicq 1827) 4:299. “Nobis satis est affirmare posse, commemorationem Romani Pontificis in Missa, fusasque pro eodem in Sacrificio preces, censeri, et esse, declarativum quoddam signum, quo idem Pontifex tanquam Ecclesiæ Caput, Vicarius Christi, et B. Petri Apostoli Successor agnoscitur”.

⁷ J. Gassner, *The Canon of the Mass : Its History, Theology, and Art* (St. Louis : Herder 1950), 225-6.

Une des observations du Cardinal Schuster vient confirmer ce point. Il dit que les plus anciens manuscrits du Canon ne comprennent que la pétition mentionnant le Pape, et non celles se référant à l'évêque diocésain et à *tous ceux qui sont orthodoxes*. Ainsi l'expression *una cum* (en communion avec) renvoie encore plus clairement au mot *Ecclesia* (Église)⁹.

Nous trouvons cela dans un Missel du 9^e siècle, au temps de Charlemagne. Ici le sens de la phrase est clairement :

“pour Votre sainte **Église** Catholique, que vous daigniez lui donner la paix, la protéger, la conserver dans l'unité et la gouverner dans le monde, **unie avec** Votre serviteur N., notre Pape”¹⁰.

3. Profession de Communion avec le Pape. Voici d'ailleurs une autre signification que le Pape Benoît XIV a attaché à la pratique de mentionner le nom du pape à la Messe.

“[Cette commémoration du pape est, de surcroît] la profession d'un esprit et d'une volonté qui épouse fermement l'unité catholique. C'était bien noté par Christianus Lupus dans son ouvrage sur les Conciles : ‘Cette commémoration est la principale et la plus glorieuse forme de communion’...”¹¹

Nous avons mentionné l'affirmation de saint Robert Bellarmin selon laquelle ce que nous considérons maintenant comme les trois premières prières du Canon (*Te igitur*, *Memento* et *Communicantes*) devraient être considérées comme une seule prière exprimant l'idée de communion entre les membres de l'Église.

Le Cardinal Schuster offrait une reconstruction d'une ancienne version du texte du Canon qui reflétait cela. Il maintient que le mot qui commence ce qui est maintenant la troisième prière du Canon (*communicantes* signifiant *en communion avec*) était relié directement, sans aucune prière intermédiaire, à la pétition de la première prière mentionnant le nom du pape.

Le sens du texte résultant est comme suit :

“...que **nous** Vous offrons pour Votre Église... – **nous qui sommes en communion avec** et un avec Votre serviteur notre pape, et vénérant d'abord la mémoire de la glorieuse et bienheureuse Marie toujours vierge...”¹².

4. Profession de Communion avec la Véritable Église. C'est la conclusion à tirer de l'enseignement du Pape Pélage I (556-61) dans une lettre de reproche aux schismatiques :

“Comment pouvez-vous croire que vous n'êtes pas séparés de la communion avec l'Église universelle si vous ne mentionnez pas mon nom dans les mystères sacrés, comme c'est la coutume ?”¹³

De plus, selon le commentaire de la Messe par le chanoine Croegaert :

“Prier pour le Pape c'est témoigner qu'on vit en communion avec le Chef de la vraie Église”¹⁴.

5. Un Signe d'Orthodoxie. Dans une longue discussion de la première prière du Canon, le Cardinal Schuster déclare également :

“Mentionner le nom du Pape au Canon est la preuve de l'orthodoxie du célébrant”¹⁵.

6. Intermédiaire Autorisé auprès de Dieu. Dom de Puniet présente ce qui suit comme une autre explication théologique :

“Le premier nom à être recommandé à Dieu après l'Église universelle est celui du Pontife régnant, le pasteur visible et l'intermédiaire autorisé auprès du Dieu tout-puissant pour les divers membres de son troupeau”¹⁶.

C. APPLICATION À RATZINGER.

Le problème fondamental dans l'application des significations *linguistiques* des mots *una cum* à Ratzinger, comme nous l'avons noté en (A), est qu'elles le placent toutes dans l'Église, où, en tant qu'hérétique, il ne peut pas être.

Toutefois, quand nous appliquons les sens *théologiques* donnés plus haut (1-6) à la phrase : *en communion avec Benoît, notre Pape*, dans le Canon, voici ce qui en résulte :

- L'hérétique/faux pape Ratzinger est “le chef de l'Église, le vicaire du Christ et le successeur du bienheureux Pierre”.
- La reconnaissance de l'hérétique/faux pape Ratzinger dans le Canon est “la principale et la plus glorieuse forme de communion” avec lui, “la profession d'un esprit et d'une volonté qui épouse fermement l'unité catholique”.

⁸ V. Thalhoffer, Handbuch der Catholicshen Liturgie (Freiburg : Herderische Verlagshandlung), 164. “Die sichtbaren Organe, durch welche Gott die Kirche leitet und regiert und für welche daher zuerst gebete wird, sind der Papst als Oberhaupt der ganzen Kirche und oberster Träger der kirchlichen Einheit”.

⁹ I. Schuster, The Sacramentary (Liber Sacramentorum) (Londres : Burns Oates 1924), 1:273.

¹⁰ H.A Wilson ed., The Gregorian Sacramentary under Charles the Great, Edited from Three Mss. of the Ninth Century, (Londres: 1915), 2. “pro ecclesia tua sancta catholica quam pacificare custodire adunare et regere digneris toto orbe terrarum una cum famulo tuo papa nostro illo. Memento domine...” Une note de bas de page indique que l'un des manuscrits ajoute la phrase “et antistite nostro illo et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus”, qui apparaît au Canon du Missel de Saint Pie V.

¹¹ Bulle Ex Quo, ¶12, Bullarium 4:299. “... ac professio fit animi et voluntatis Catholicae unitati firmiter adhaerentis; ut etiam recte advertit Christianus Lupus, super Conciliis scribens [citation omise] Haec commemoratio est suprema et honoratissima Communionis species.”

¹² Sacramentary, 1:275, 276-7. “tibi offerimus pro Ecclesia tua... una cum famulo tuo Papa nostro communicantes sed et memoriam venerantes in primis gloriosae.”

¹³ Epistola 5, PL 69:398. “Quomodo vos ab universi orbis communionem separatos esse non creditis, si mei inter sacra mysteria, secundum consuetudinem, nominis memoria reticetis?”

¹⁴ A. Croegaert, Les Rites et les Prières du Saint Sacrifice de la Messe (Paris: Casterman n.d.) 2:106. “Prier pour le Pape c'est témoigner qu'on vit en communion avec le Chef de la vraie Eglise.”

¹⁵ Sacramentary 1:276.

¹⁶ *The Mass : Its Origin and History* (New York : Longmans 1930), 137.

- L'inclusion du nom de l'hérétique/faux pape Ratzinger dans le Canon le désigne comme "le principe d'unité".
- Mentionner le nom de l'hérétique/faux pape Ratzinger dans le Canon est un signe que vous "n'êtes pas séparé de la communion avec l'Église universelle".
- La mention du nom de l'hérétique/faux pape Ratzinger au Canon "est une preuve de l'orthodoxie du célébrant".
- L'hérétique/faux pape Ratzinger est "le Pontife régnant, le pasteur visible et l'intermédiaire autorisé auprès du Dieu tout-puissant pour les divers membres de son troupeau".

Un sédévacantiste considérerait chacune de ces propositions comme une horreur théologique et une absurdité. Pourtant, c'est ce qui se passe lorsqu'un prêtre professe dans le Canon qu'il offre la Messe traditionnelle *una cum – en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape*.

II. VOTRE PARTICIPATION ET VOTRE ASSENTIMENT

Jusqu'ici, nous avons discuté de la signification de ce que dit le prêtre à l'autel.

Mais quelle portée éventuelle toute l'information précédente peut avoir sur l'homme quelconque assis sur le banc – ici un sédévacantiste qui, pour une raison ou une autre, essaye de voir clairement s'il doit ou non assister à une Messe *una cum* qui est offerte dans le rite traditionnel par un prêtre validement ordonné ?

La tendance innée de l'homme à agir de manière cohérente avec des convictions fermement soutenues, avertit le sédévacantiste qu'il *ne devrait pas* assister à une telle Messe. Sa présence implique le consentement.

D'un autre côté, c'est le *prêtre* qui prononce le nom de l'hérétique. Le sédévacantiste fait *objection* à cette pratique. Peut-il *retenir* son consentement à la phrase *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape* ? Certains ont prétendu – et avec pas mal d'insistance – que c'était possible¹⁷.

Mais ce n'est pas le cas, et la notion est totalement ridicule.

Cette théorie tombe dans la catégorie de ce que j'appellerai "l'erreur théologique du laïque", parce qu'elle est basée sur des principes sous-jacents que virtuellement *tout* prêtre, quelle qu'elle ait été la faiblesse ou la pauvreté de sa formation, percevrait instinctivement comme fausses. D'autres exemples dans cette catégorie sont le Feeneyisme, le Liénartisme, le Sirio-papisme et les condamnations du PFN [Planification Familiale Naturelle].

Voici pourquoi un prêtre catholique traditionnel percevra immédiatement un problème avec la théorie de la "rétention de consentement". Il passe environ une heure trois quarts par jour à réciter les prières publiques officielles de l'Église – l'Office Divin et la Messe. Toutes ces prières, virtuellement sans exception, sont composées à la première personne du pluriel : *Nous* prions, *nous* offrons, *nous* supplions, etc.

Le prêtre sait que ces prières officielles sont rédigées de cette façon pour une raison : Lui, le prêtre, prie au nom et en union avec Notre Seigneur et Son Église, y compris tous ses membres laïques – et plus encore dans le cas de la Messe, uni avec les fidèles qui sont présents.

C'est la nature de la prière liturgique de l'Église. Pour les laïques assez audacieux pour être "en désaccord" avec les pétitions que le prêtre fait dans les diverses prières prescrites pour la Messe, il n'y a pas d'alternative. Il s'agit d'un tout. Comme le dit notre cuisinière à propos de son menu : vous avez deux choix : prenez-le ou laissez-le.

Pour comprendre pourquoi l'idée même d'un *una cum* de rechange est une impossibilité liturgico-théologique, nous allons maintenant nous tourner vers quelques points spécifiques à notre façon d'assister à la Messe, ce qu'implique notre participation, comment les laïques présents coopèrent avec le prêtre dans l'offrande du Sacrifice, et précisément, comment et pourquoi les laïques donnent leur assentiment aux prières du Canon en particulier.

A. COMMENT VOUS PARTICIPEZ ACTIVEMENT À LA MESSE.

Les catholiques traditionalistes tendent à considérer un sacrement comme essentiellement quelque chose que le prêtre *donne* et que le laïc *reçoit*. Le prêtre est actif, le laïc est passif. Le prêtre *confère* le sacrement ; le laïc récipiendaire *coopère* et *consent* à le recevoir.

Cependant, ce paradigme ne s'applique pas pour l'assistance à la Messe. Vous n'êtes pas censé simplement *consentir* à, et *recevoir* quelque chose passivement (la grâce, la Sainte Communion, le "crédit" pour avoir rempli votre obligation dominicale, etc.), mais *participer* et *donner* quelque chose. Qu'êtes-vous censé donner ? Rendre activement un culte à Dieu car il découle de votre baptême que vous êtes à la fois privilégié et obligé à participer, selon votre état, à l'offrande du Saint Sacrifice.

Remarquez le verbe : *participer*.

Malheureusement, pendant et après Vatican II, les modernistes se sont approprié ce langage, ont corrompu sa véritable signification, et l'ont utilisé pour transformer la Messe en un moteur de révolution doctrinale à travers le monde. Ainsi, ils ont transformé le prêtre en président, ils ont fait de "l'assemblée" l'agent principal du culte et réglementé les "réponses" comme le seul indicateur permis de participation, avec toute l'assistance soumise par des microphones et des orateurs à la voix projetée par les amplificateurs.

Par conséquent, on comprend que les traditionalistes soient soupçonneux à propos de toute notion d'assistance ou de participation *active* à l'offrande du Saint Sacrifice. Cependant, l'assistance et la participation actives à la Messe, comprises dans le sens correct, sont exigées de chaque catholique.

Comment les laïques manifestent leur assistance ou leur participation active à la Messe traditionnelle ? Il y a plusieurs manières, et la liste suivante n'est absolument pas exhaustive.

(1) En recevant la Sainte Communion durant la Messe.

¹⁷ Non seulement cela, mais certains *recommandent* même que les sédévacantistes assistent aux Messes *una cum* comme une sorte de voie de gauche pour encourager les démonstrations d'amitié et de camaraderie chez les tradis.

- (2) En servant la Messe du prêtre à l'autel.
- (3) En chantant dans le chœur.
- (4) En chantant les répons en tant que membre de la congrégation à la Grand Messe, ou en chantant des hymnes à la Messe basse, là où c'est la coutume.
- (5) En utilisant un Missel pour suivre et prier en privé les prières de la Messe lorsque le prêtre les récite à l'autel.
- (6) En utilisant un livre de méditations ou de prières suivant les actions de la Messe.
- (7) En récitant le Rosaire tout en regardant les actions sacrées se déroulant à l'autel.
- (8) En suivant attentivement les actions du prêtre à l'autel tout en faisant les habituels signes extérieurs de dévotion appropriés à chaque partie de la Messe (se tenant debout, s'asseoir, se mettant à genoux, se frappant la poitrine, faisant des signes de Croix, en contemplant la Sainte Hostie, en joignant vos mains, etc.).
- (9) En étant physiquement présent avec l'intention d'assister à la Messe et remplir l'obligation dominicale, avec un certain degré d'attention durant le rite.

Naturellement, dans au moins un des paragraphes précédents, le lecteur traditionaliste reconnaîtra la méthode qu'il utilise chaque Dimanche lorsqu'il assiste à la Messe. Mais quelque soit la méthode choisie par le laïque, cela constitue en fait une participation véritable et active à la Messe.

B. PARTICIPATION ACTIVE = VOTRE APPROBATION.

En dehors d'une manifestation extérieure de piété intérieure, que comporte en général cette participation active à un culte en commun ?

Les traités complets de droit canon et de théologie morale expliquent que la participation active à un rite religieux constitue une *approbation implicite du rite* et un *signe d'unité en religion*.

La participation commune (*communicatio*) dit le canoniste et théologien espagnol Regatillo, consiste à "accomplir un acte simultanément avec une autre personne de façon à ce que les deux personnes participent moralement à la même action". Dans le culte cela se traduit par des "gestes, mouvements ou signes de cérémonie" qui sont d'une manière ou d'une autre déterminés par convention¹⁸. Ceux-ci, dit le canoniste bénédictin Beste, impliquent "une coopération ou action commune avec un tiers dans les prières et fonctions du culte"¹⁹.

Le spécialiste en théologie morale dominicain Merkelbach dit que la participation religieuse active "est considérée à juste titre comme un signe d'unité religieuse". Elle constitue "l'approbation implicite de l'exercice d'un culte"²⁰.

Ainsi même selon les principes généraux de théologie morale et de Droit Canon, un sédévacantiste qui assiste activement à une Messe dans laquelle le prêtre emploie la phrase *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape* dans le Canon est présumé coopérer et approuver ce qui s'accomplit.

C. VOUS VOUS UNISSEZ À L'ACTION DU CÉLÉBRANT.

De plus, cependant, les laïques qui assistent activement à la Messe traditionnelle suivant une des méthodes que nous avons décrites ne font pas *qu'approuver* ce que fait le prêtre à l'autel, ils *s'unissent à lui* véritablement dans son offrande. Divers papes et théologiens d'avant Vatican II ont expliqué comment et pourquoi :

- Le Pape Innocent III (1198-1216) : "Non seulement le prêtre offre le sacrifice, mais aussi tous les fidèles : ce que le prêtre fait personnellement par la vertu de son ministère, **les fidèles le font collectivement par la vertu de leur intention**"²¹.

- Maurice de la Taille S.J. (1920) : "L'Assemblée qui assiste à la Messe, en tant qu'Offrants... Ceux qui assistent exercent, à un degré plus grand que ceux qui ne sont pas présents, leur pouvoir inné d'offrir comme membres du corps ecclésiastique, d'autant plus qu'ils sont plus intimement unis au sacrifice par cette expression extérieure de véritable dévotion. **Par leur présence ils indiquent qu'ils ratifient, dans la mesure qui dépend d'eux, l'offrande faite en leur nom**, et de là par un titre spécial **la font la leur propre et l'offrent**"²².

- Henri Noldin S.J. (1920) : "Les offrants spéciaux et accessoires sont ces fidèles qui s'unissent eux-mêmes de quelque façon par leurs actes au prêtre offrant la Messe... En second lieu sont **ceux qui sont actuellement présents à la Messe, qui par conséquent participent de leur volonté et de leur présence**"²³.

- Le Pape Pie XII (1947) : "Le peuple **unit ses vœux de louange, d'impétration, d'expiation et d'action de grâces aux vœux ou intentions mentales du prêtre**, et même du Souverain Prêtre, afin de les présenter à Dieu le Père dans le rite extérieur même du prêtre offrant la victime"²⁴.

¹⁸ E.F. Regatillo, *Institutiones Iuris Canonici* (Santander : Sal Terræ 1956) 2:103. "Communicatio in aliqua actione est positio illius cum alio, ita ut actio moraliter eadem ab utroque participetur... Edere gestus, motus, signa ceremoniarum, quæ ex conventionem determinata..."

¹⁹ U. Beste, *Introductio in Codicem* (Collegeville : St. Johns 1946), c. 1258. "cooperationem seu communem actionem cum alio in orationibus et functionibus cultus".

²⁰ B. Merkelbach, *Summa Theologiae Moralis* (Montreal : Desclée 1949) 1:753-54. "recte existimaretur ut signum religiosae unitatis." "implicite approbatio exercitii cultus".

²¹ Innocent III, *De Sacro Altaris Mysterio*, 3.6. "Non solum offerunt sacerdotes, sed et universi fideles: nam quod specialiter adimpletur ministerio sacerdotum, hoc universaliter agitur voto fidelium".

²² M. de la Taille, *The Mystery of Faith* (Londres: Sheed & Ward 1950) 2:260.

²³ H. Noldin, *Summa Theologiae Moralis* (Innsbruck : Rauch 1920) 3:166. "Offerentes speciales et accessorii sunt fideles, qui sacerdoti offerenti aliquo modo actu se adiungunt... secundum locum obtinent, qui missae reipsa intersunt, qui ergo voluntate et praesentia sua participant".

²⁴ Pie XII, Encyclique *Mediator Dei* (20 Novembre 1947), ¶93.

• Félix Cappello S.J. (1954) : “L’offrant spécial (que beaucoup appellent l’offrant secondaire et accessoire) est chaque membre des fidèles qui (comme nous l’avons indiqué plus haut) **s’unit en offrant le sacrifice par quelque assentiment extérieur** [...] que Suarez décrit correctement comme...] ‘**assister par consentement et en coopérant moralement**’ ”²⁵.

Par conséquent, le sédévacantiste manifeste réellement son consentement et sa coopération morale avec l’action du prêtre lorsqu’il offre le sacrifice *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape*.

D. VOUS PARTICIPEZ AU CANON ET VOUS LE RATIFIEZ.

Notre position est renforcée car les fidèles qui assistent activement à la Messe traditionnelle ratifient, consentent et participent aux prières du Canon que récite le prêtre, même s’ils ne récitent pas eux-mêmes vocalement ces prières.

Cette notion s’appuie sur deux sources, les Pères de l’Église et Pie XII :

1. **Les Pères de l’Église**. Les théologiens que nous avons cités pour démontrer que le peuple s’unit au prêtre pour l’offrande du sacrifice s’appuient sur les écrits des Pères de l’Église, qui déclarent explicitement que les fidèles ratifient et affirment la vérité de la “prière d’action de grâces” que récite le célébrant, c’est-à-dire le Canon :

• Saint Jean Chrysostome : “La prière de l’action de grâces [le Canon] est *commune à tous les deux* [c. à d. le prêtre et le peuple], ce n’est pas le prêtre seul, mais le peuple entier qui rendent grâces à Dieu. Car c’est seulement lorsqu’il [le prêtre] a pris acte des mots, par lesquels ils [le peuple] **ont convenu que cela était digne et juste**, qu’il commence l’action de grâces ou Eucharistie”²⁶.

• Saint Augustin : “Lorsque vous avez entendu le prêtre dire : *Haut les cœurs !* et que vous répondez : *Nous les avons vers le Seigneur*. Prenez la peine de répondre véridiquement, car vous répondez en présence de l’action de Dieu. Qu’il en soit ainsi comme vous l’avez dit ; **ne laissez pas votre langue prononcer ce que votre cœur sait ne pas être vrai... Dire Amen est souscrire à la vérité. Amen en latin signifie : c’est vrai**”²⁷.

• Saint Remi d’Auxerre : “L’Amen qui est répondu par toute l’Église signifie *c’est vrai*. **Les fidèles par conséquent donnent cette réponse à ce grand mystère, comme ils le font dans toute prière légitime, comme lorsqu’il faut souscrire à sa vérité en répondant de cette façon**”²⁸.

Bien qu’à la Messe traditionnelle le chœur (à la Grand Messe) ou le servant de Messe (à la Messe basse) font vocalement les répons, ils ne le font pas seulement en tant que représentants de toute l’Église Catholique, mais aussi en tant que représentants des fidèles présents et assistant dévotement à la Messe.

2. **Le Pape Pie XII**. Dans *Mediator Dei* (Les traductions en Français sont tirées de la version officielle publiée dans la *Documentation Catholique*, t. XLV, col. 193, d’après le texte latin des A. A. S., XXXIX, 1947, p. 521), sa grande encyclique sur la Sainte Liturgie, Pie XII traite longuement du rôle que jouent les laïques dans l’offrande du Saint Sacrifice.

“Les rites et les prières du sacrifice eucharistique n’expriment et ne manifestent pas moins clairement que l’oblation de la victime est faite par les prêtres en même temps que par le peuple. Non seulement, en effet, après l’offrande du pain et du vin, le ministre du sacrifice, tourné vers le peuple, dit expressément : - Priez, mes frères, pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre, trouve accès près de Dieu, le Père tout-puissant, mais en outre, **les prières par lesquelles la divine hostie est offerte à Dieu sont formulées, la plupart du temps, au pluriel, et il y est plus d’une fois indiqué que le peuple, lui aussi, prend part à cet auguste sacrifice en tant qu’il l’offre**”²⁹.

Il cite plusieurs passages du Canon pour démontrer cette vérité:

- “Pour lesquels nous t’offrons, ou qui t’offrent... Nous vous prions donc, Seigneur, d’accueillir d’un cœur apaisé cette offrande de vos serviteurs et de toute votre famille”.
- “Nous, vos serviteurs, ainsi que votre peuple saint”.
- “Nous offrons à votre glorieuse Majesté ce que vous-même nous avez donné et nous donnez, l’hostie pure, l’hostie sainte, l’hostie immaculée”.

Le langage de la première prière du Canon qu’utilise le prêtre à une Messe *una cum* pour faire l’offrande commune – “que nous Vous offrons... en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape” – n’est pas de celui avec lequel un sédévacantiste peut “retenir son consentement”. En union avec le prêtre à l’autel, il se joint à lui dans l’offrande du grain d’encens à Ratzinger.

III. POURQUOI VOUS NE DEVEZ PAS PARTICIPER

²⁵ F. Cappello *Tractatus Canonico Moralis de Sacramentis* (Rome : Marietti 1954) 1:494. “Offerens specialis – quem nonnulli vocant *secundarium* et *accessorium* – est omnis et solus fidelis, qui, ut supra innimus, sacrificio offerendo cooperatur per quendam concursus externum. — ‘denique assistere consentiendo, ac moraliter cooperando...’ ”.

²⁶ Saint Jean Chrysostome, Homélie In II Cor., 18,3, PG 61:527. “Rursus ea oratio, qua Deo gratiae aguntur, utriusque communis est : neque enim ipse solus gratias agit, sed etiam plebs universa. Nam cum prius illorum vocem sumpsit, atque illi assenserunt id digne ac juste fieri, tum demum gratiarum actionem auspicatur”.

²⁷ Saint Augustin, Homélie *de Sacramento Altaris ad Infantes*, 3, PL 46:836. “...cum audieritis a Sacerdote : *Sursum cor !* Respondetis : *Habemus ad Dominum. Laborate, ut verum respondeatis. Quia apud acta Dei respondetis, sic sit, quomodo dicitis. Non lingua sonet, et conscientia neget... Ad hoc dicitis : Amen. Amen dicere suscribere est. Amen latine interpretatur Verum.* ”

²⁸ Remi d’Auxerre, *De Celebratione Missae et Ejus Significatione*, PL 101: 1265. “*Amen* autem, quod ab omni Ecclesia respondetur, interpretatur, verum. Hoc ergo ad tanti mysterii consummationem, sicut et in omni legitima oratione, et quasi subscribunt respondendo”.

²⁹ *Mediator Dei*, 84

Dans les deux premiers chapitres nous avons établi que :

(1) Les divers sens linguistiques et théologiques de la phrase *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape* sont d'accord tous pour placer Ratzinger dans l'Eglise et le reconnaissent explicitement comme un vrai pape, et

(2) qu'un laïque qui assiste ou participe activement à une Messe dans laquelle un prêtre emploie cette phrase au Canon participe de même et ratifie l'affirmation du prêtre selon laquelle Ratzinger est un vrai pape.

Agir ainsi pour un sédévacantiste serait évidemment inconséquent et contradictoire. Mais, serait-ce réellement mauvais ?

La réponse directe est oui – et pour beaucoup de raisons. Dans la plupart des cas, cependant, ce sont simplement les conclusions logiques de l'idée sous-jacente identifiée plus haut au chapitre II.B : l'active participation à un rite religieux constitue une implicite *approbation du rite* et un *signe d'unité dans la religion*.

De manière positive, l'idée est résumée dans le fameux adage latin *lex orandi, lex credendi* (la loi de la prière est la loi de la croyance). Les théologiens et les liturgistes ont passé pas mal de temps à explorer cette interrelation.

Du côté négatif, la même idée se trouve derrière les lois de l'Eglise interdisant la *communicatio in sacris* – la participation active à un culte commun avec des hérétiques et des schismatiques. Ces lois et dispositions expliquent les principes doctrinaux et moraux qui disent qu'il est mauvais pour un catholique de participer à un rite qui compromet sa foi d'une façon ou d'une autre – "de peur que la foi soit perdue ou mise en danger", comme un Décret du Saint Office de 1859 l'explique.

"Pour cette raison, Saint Jean commande fermement : 'Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! Car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses œuvres mauvaises'. Il est clair d'après ces paroles que **tout ce qui exprime quelque chose d'équivalent à la salutation est interdit, comme les actions liturgiques qui furent institués pour signifier l'unité ecclésiastique**. Pour cette raison, nous lisons que les Pères du Concile de Carthage ont décrété qu'il est interdit de *prier et de chanter avec les hérétiques*"³⁰.

Nous reviendrons à ces principes pour expliquer pourquoi il est mauvais pour un sédévacantiste d'assister activement à une Messe *una cum*.

A. UN MENSONGE PERNICIEUX

Le mieux est de commencer par quelque chose d'évident : la vertu morale de *sincérité*, est quelquefois appelée *vérité* ou *véracité*. Par cette vertu, nous montrons des signes extérieurs (soit par les mots ou les actes) qui manifestent aux autres ce que nous avons à l'esprit³¹.

A l'opposé se trouve le péché de mensonge. Nous le considérons seulement en termes de fausses déclarations que nous faisons en connaissance de cause avec des mots, soit parlés soit écrits. Mais *tout* signe extérieur, y compris nos conduites ou nos actions, peuvent aussi bien constituer une fausse assertion et par conséquent un mensonge³².

Dans le cas qui nous occupe, le sédévacantiste croit que Ratzinger n'est pas un vrai pape. Or lorsqu'il participe activement à une Messe *una cum*, par ce fait il affirme *l'opposé* de ce qu'il a à l'esprit. En agissant ainsi, il *ment*, parce qu'il sait que ce qu'il affirme par ses actes – sa participation – est faux³³.

A l'affirmation au Canon que l'hérétique/imposteur Ratzinger est "notre Pape", le sédévacantiste par sa participation répond d'abord : *C'est digne et juste*, et il dit ensuite : *Amen, ainsi soit-il*. Il prononce, comme le dit saint Augustin, ce que son cœur sait ne pas être vrai. Et c'est un mensonge – et un mensonge est toujours mauvais.

Et ici nous n'avons pas le simple "petit mensonge" à propos de quelque chose d'insignifiant, mais plutôt un mensonge *pernicieux*, ainsi qualifié à cause du dommage particulier qu'il provoque. Le théologien dominicain Merkelbach explique :

"Le plus grave de tous les mensonges est celui qui nuit à Dieu en matière de religion... Le mensonge pernicieux est un **péché mortel par sa nature même**, dû au mal qu'il comporte, soit en raison de sa matière, s'il concerne la doctrine religieuse... soit en raison de sa fin, s'il est dit pour injure de Dieu ou pour grave dommage du prochain"³⁴.

Ainsi, il est à côté de ce principe – "le plus grave de tous les mensonges est celui qui nuit à Dieu en matière de religion" – que le sédévacantiste doit aligner tous les mensonges à propos de Ratzinger qu'il affirme en participant à une

³⁰ Saint Office, Instruction *Communicatio*, 22 Juin 1859, dans *Collectanea S. Cong. de Prop. Fide* 1:1176. "Unde S. Iohannes severe præcepit : *Si quis venit ad vos et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave dixeritis ei, qui enim dicit illi ave communicat operibus eius malignis* (Ioan. 2. 10). Evidentissime ex his verbis prohibitum iri infertur quidquid huiusmodi *ave* exprimit, prout sunt actiones liturgicæ quæ ad ecclesiasticam unitatem significandum institutæ fuere. Quapropter a PP. Concilii Carthaginensi sancitum legimus *cum hæreticis nec orandum nec psallendum...*"

³¹ Merkelbach 2:849. "signa externa (verba aut facta) quibus mentem nostram manifestamus proximo".

³² Merkelbach 2:857. "quocumque signo externo, sive verbo, sive scripto, sive gestu, sive facto ;... *mendacium stricte dictum* quod fit verbis vel signis æquivalentibus..."

³³ Pour commettre le péché de mensonge, il n'est pas nécessaire d'avoir l'intention *explicite* de tromper des autres. Il suffit simplement de *savoir* que quelque chose est faux et de *vouloir* le dire car l'effet propre à une fausse affirmation est de tromper. Merkelbach 2:857. "*Contra mentem*, scil. quæ procedit ex intentione falsum *enuntiandi*... In hac intentione implicite includitur intentio fallendi, quia effectus proprius falsæ enuntiationis est ut alius fallatur ; quod autem aliquis explicite intendat falsitatem in opinione alterius constitutere, non pertinet ad speciem seu essentiam mendacii, sed ad quamdam perfectionem ejus".

³⁴ Merkelbach 2:859. "specialis nocimenti inferendiv; ... omnium autem gravissimum est mendacium quod nocet Deo in re religionis... mendacium autem perniciosum est mortale ex genere suo propter malum adiunctum, sive ex parte materiae, si fiat in doctrina religionis,... sive ex parte finis, si dicatur in iniuriam Dei aut in notabile detrimentum proximi".

Messe *una cum* : que l'hérétique/faux pape Ratzinger est un membre de l'Église, le chef de l'Église, le successeur de saint Pierre, le principe d'unité de l'Église, le signe de communion avec l'Église du Christ, la pierre de touche de l'orthodoxie, l'intermédiaire autorisé auprès de Dieu, et ainsi de suite.

Participer à cela c'est ignorer l'avertissement solennel de saint Augustin aux catholiques à propos du Canon : "prenez la peine de répondre véridiquement, car vous répondez en présence de l'action de Dieu. Qu'il en soit ainsi comme vous l'avez dit."

B. UNE PROFESSION DE COMMUNION AVEC DES HÉRÉTIQUES

"Le Sacrifice de la Messe", dit le théologien Merkelbach, "est *directement* offert seulement pour les membres de l'Église"³⁵.

Pour cette raison, l'Église n'offre pas de prières d'intercession pour les hérétiques et les schismatiques au cours de la Messe, pas plus que le nom d'un hérétique ou d'un schismatique ne peut être mentionné dans une prière liturgique³⁶.

Ils sont hors de la communion de l'Église. Ce principe fut strictement observé dès les premiers temps de l'Église. A partir du troisième siècle, les noms des catholiques pour lesquels on devait prier (p. ex., le pape, les évêques, les laïques illustres, les bienfaiteurs) étaient écrits sur des paires de tablettes appelées "diptyques", et la liste était lue à la Messe. Ces listes jouaient un rôle important dans la liturgie et la vie de l'Église :

"Le but et l'usage principal des diptyques était de garder la communion catholique à la fois des vivants entre eux et des vivants avec les morts"³⁷.

"Lire le nom d'un évêque vivant sur les diptyques était toujours un signe reconnu de communion avec lui"³⁸.

A l'inverse, omettre le nom de quelqu'un sur les diptyques signifiait que cette personne était hors de la communion de l'Église :

"Les diptyques liturgiques admettaient seulement les noms de personnes en communion avec l'Église ; **les noms des hérétiques et des membres excommuniés n'étaient jamais insérés**"³⁹.

Dans un excellent article sur le problème de l'*una cum* écrit en 2002, Patrick Henry Omlor, une des principales personnalités des débuts du mouvement traditionaliste aux Etats-Unis, explique en détail comment le Pape saint Hormisdas (514-23) refusait non seulement d'admettre des hérétiques à la communion mais aussi rompait la communion avec d'autres ecclésiastiques orientaux qui récitaient simplement les noms des hérétiques de leurs diptyques. Le pontife exigeait de tous les évêques du monde de signer un formulaire appelé "La Règle de la Foi".

"L'objet principal de *la Règle de la Foi* du Pape Saint Hormisdas était de condamner la présence de noms d'hérétiques dans les diptyques,... selon des rapports, 2.500 évêques ont signé la Règle de la Foi pour recouvrer la communion avec l'Église. **Jusqu'à ce qu'ils aient signé ils étaient exclus de la communion uniquement pour avoir persisté à nommer des hérétiques dans leurs diptyques**"⁴⁰.

Un sédévacantiste qui participe activement à une Messe dans laquelle l'hérétique Ratzinger est nommé au Canon, agit par conséquent contre l'ancienne tradition de l'Église et se place lui-même en communion avec quelqu'un qu'il sait être hérétique.

C. RECONNAISSANCE DE L'ÉGLISE ŒCUMÉNIQUE UNIVERSELLE.

En addition à ce problème général de la communion avec les hérétiques, il y a un danger plus spécifique pour la foi qui est posé par les enseignements d'après Vatican II sur l'Église.

La création d'une super église œcuménique sans dogmes comme celle-ci a toujours été le but des maçons, libéraux et modernistes depuis le début du 19^e siècle. Nous avons constamment signalé que la contribution personnelle de Joseph Ratzinger à la longue liste d'erreurs de Vatican II c'est son hérésie de la "*Frankenchurch*". Pour lui, l'Église est une "communion" à laquelle appartiennent tous, catholiques, schismatiques et hérétiques, chacun possédant des "éléments" de l'Église du Christ, soit "pleinement" soit "partiellement". Selon son *Catéchisme*, tous appartiennent au même et unique Peuple de Dieu.

Nommer Ratzinger étant vraiment une profession de communion avec lui⁴¹, c'est de même une profession de communion avec l'église œcuménique universelle dont il professe être la tête – une institution qu'un sédévacantiste répudie, évidemment. Ce qui, de plus, pose un autre problème...

D. PROFESSION IMPLICITE D'UNE FAUSSE RELIGION

Tout catholique est obligé de faire une profession de foi – une manifestation extérieure de foi par des signes appropriés⁴².

³⁵ Merkelbach 2:696. "Sacrificium missæ *directe* offertur tantum pro membris Ecclesiæ."

³⁶ Une fois par an (le Vendredi Saint) l'Église offre une prière liturgique seulement pour leur conversion, et elle est récitée en dehors de la Messe. Voir Bruylants, 2:227.

³⁷ *Missale Mixtum*, PL 85:541, note. "Finis est usus præcipuus diptychorum erat ut retineretur catholica communio tum vivorum inter se, tum vivorum et mortuorum."

³⁸ A. Fortescue, *The Formula of Hormisdas*, CTS 102 (Londres : Catholic Truth Society 1913), 12.

³⁹ R. Maere, "Diptych", *Catholic Encyclopedia* (New York : 1913) 5:23.

⁴⁰ *Sedevacantists and the "Una Cum" Problem* (Verdale WA : Catholic Research Institute 2002), 8-9.

⁴¹ Voir plus haut, paragraphe III.B.

⁴² Merkelbach 1:711. "Confessio fidei est externa eius manifestatio per aliquod signum ad hoc idoneum".

De manière négative, ce précepte interdit à un catholique “de nier extérieurement la foi – que ce soit expressément ou tacitement, par des mots, des signes ou des actes (p. ex., le silence) – ou de professer ou simuler une fausse foi”. Ce qui peut arriver :

“...indirectement et implicitement si sans intention de nier la foi, on pose un acte qui est compris par les autres comme une négation de la foi... par des actes,... ceux qui posent un acte qui, soit intrinsèquement, soit **en raison des circonstances, signifie la profession d’une fausse religion**”⁴³.

Et ceci, en effet, est la raison pour laquelle les martyrs sont allés à la mort plutôt que de brûler un grain d’encens devant l’image d’un faux dieu. Il fut un temps où tous les traditionalistes – et pas seulement les sédévancantistes – considéraient la religion de Vatican II comme rien de moins qu’une fausse religion, en opposition à l’Église Catholique. D’où la déclaration retentissante de l’Archevêque Marcel Lefebvre après sa suspension par Paul VI en 1976 :

“Cette Église conciliaire est une Église schismatique, parce qu’elle rompt avec l’Église catholique de toujours. Elle a ses nouveaux dogmes, son nouveau sacerdoce, ses nouvelles institutions, son nouveau culte, déjà condamné par l’Église en maints documents officiels et définitifs...”

“L’Église qui affirme de pareilles erreurs est à la fois schismatique et hérétique. Cette Église conciliaire n’est donc pas catholique”⁴⁴.

Bien sûr, Benoît XVI est dorénavant le chef de cette entité. Pour un sédévancantiste, participer activement à une Messe offerte “*en communion avec Votre Serviteur Benoît, notre Pape*”, revient à affirmer que l’entité dont Ratzinger est le chef est, devant Dieu, l’Église Catholique.

Par conséquent, même s’il n’a pas l’intention de nier directement la foi, par ses actes, le sédévancantiste la nie “indirectement et implicitement”⁴⁵.

E. UNE VIOLATION DES LOIS DE L’ÉGLISE

Les décrets du Saint Siège ont constamment renouvelé l’interdiction de nommer le clergé hérétique ou schismatique dans les prières liturgiques.

Ainsi un décret de 1669 interdit à un diacre de chanter les noms des hérétiques dans la liturgie⁴⁶, et un décret de 1673 interdit à un prêtre de nommer le Patriarche Arménien (hérétique et schismatique) dans les prières de la Messe⁴⁷. L’interdiction générale de nommer les hérétiques et les schismatiques est répétée dans la Bulle de 1756 du Pape Benoît XIV déjà citée plus haut :

“...Par conséquent, là où des commémorations sont habituellement faites dans la sainte liturgie, le Pontife Romain doit être commémoré en premier, puis son propre Evêque et Patriarche, dans la mesure où ils sont catholiques. Mais si **l’un des deux ou les deux sont schismatiques ou hérétiques ils ne doivent être commémorés en aucun cas**”⁴⁸.

Mon favori personnel en matière d’œcuménisme est un extrait d’un décret de 1636 de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi. La Congrégation n’interdit pas simplement de chanter une acclamation pour les Patriarches schismatiques de Constantinople, mais ajoutait que puisque les Patriarches étaient aussi hérétiques, ils méritaient au contraire d’être maudits⁴⁹.

En tout cas, des auteurs postérieurs comme le théologien de La Taille parlent également de cette interdiction générale :

“D’où il ressort que si quiconque mentionnait le nom d’un infidèle, hérétique, schismatique ou excommunié (qu’il soit un roi, un évêque ou tout autre) soit dans la prière *Te igitur* ou dans notre *commemoratio pro vivis*, **il violerait certainement la loi de l’Église**”⁵⁰.

⁴³ Merkelbach 1:712. “...confitendi fidem prohibet, ullo unquam caso vel periculo etiam mortis, expresse vel tacite, verbo vel signo vel facto (silentio v.g.), fidem exterius negare vel falsam profiteri aut simulari... Quod fieri potest... *indirecte et implicite*, si absque intentione negandi actionem ponit quæ ab aliis ut negatio fidei habetur,... *factis*... qui ponunt actionem quæ ex se vel ex circumstantiis significat professionem falsæ religionis. ”

⁴⁴ Réflexions sur la *Suspens a divinis*, 29 Juillet 1976.

⁴⁵ Voir Merkelbach 1:712. “indirecte et implicite”.

⁴⁶ Saint Office, Décret *Mesopotamia*, 28 Août 1669, *Fontes* 4:740. “Se possa permettersi ai diaconi di proferire ad alta voce nell’Officio divino in chiesa i nomi di Dioscoro, Nestorio, Barsuma ed altri eresiarchi... R. Negative, facto verbo cum SSmo. Et Sanctitas Sua approbavit. ”

⁴⁷ I. Szal, *Communication of Catholics with Schismatics*, CUA Canon Law Studies 264, (Washington : CUA 1948), 182–3.

⁴⁸ *Ex Quo*, ¶19, *Bullarium* 11:296. Il cite la première admonition de *l’Euchologium* plus ancien : “... ‘Cum igitur in sacra Liturgia commemorationes fieri soleant, oportet primum quidem Romani Pontificis commemorationem agi, deinde proprii Episcopi, et Patriarchæ, dummodo Catholici sint. Quod si alter eorum, vel ambo sint schismatici, sive hæretici, eorum commemoratio nequaquam fiat’ ”.

⁴⁹ Szal, 182. “La Sacrée Congrégation instruit à l’évêque de repousser de son église les Grecs qui chantaient ces acclamations, s’il pouvait effectivement le faire, car les Patriarches de Constantinople étaient non seulement schismatiques, mais aussi hérétiques et par conséquent méritaient plutôt des imprécations”.

⁵⁰ De la Taille 2:317. Il ajoute dans une note : “Bien qu’il y ait un certain nombre d’enseignants qui pensent autrement parce qu’ils ne portent pas assez d’attention à la force et à la signification de notre prière liturgique”. De la Taille ne précise pas quels sont ces auteurs, ou ce qu’ils autorisent exactement en ce qui concerne nommer des schismatiques ou des hérétiques. D’après Szal (183) cependant, il semble que le *Saint Siège* a seulement toléré occasionnellement une prière pour un *laïque* hérétique ou schismatique en tant que chef d’état (Roi, Président, etc.) – mais jamais pour un *clerc* hérétique ou schismatique.

Veillez noter que de La Taille dit explicitement que nommer un hérétique dans la première prière du Canon – la prière dont nous discutons – est une violation de la loi de l'Église. A une Messe *una cum*, le sédévacantiste approuve cette violation de la loi de l'Église.

F. PARTICIPATION À UN PÉCHÉ

Plus encore, de La Taille maintient que mentionner le nom d'un hérétique dans quelque prière liturgique que ce soit est aussi un péché :

“De plus, étant donné qu'aujourd'hui ni dans la *commemoratio pro vivis* ni dans aucune autre partie de la Messe l'Église ne recommande nommément une personne vivante à l'exception de celle qui est considérée être en communion avec elle, il apparaîtrait aujourd'hui comme un péché de nommer un infidèle, un hérétique, un schismatique ou une personne excommuniée dans quelque prière liturgique que ce soit. Cette privation des suffrages communs de l'Église n'est en aucun cas limitée aux seuls *excommunicati vitandi*, comme on peut le voir dans le Code de Droit Canon (can. 2262, parag. 1)”⁵¹.

Pas plus qu'il ne serait moralement permissible d'*assister* à un rite où cela est fait.

En 1729 la Congrégation pour la Propagation de la Foi décrétait :

“...Il n'y a presque aucun rite hétérodoxe qui n'est pas souillé avec une certaine erreur en matière de foi... **particulièrement lorsqu'il est fait commémoration de Patriarches et d'Evêques vivants – schismatiques et hérétiques – qui sont proclamés prédicateurs de la foi catholique.** Pour cette raison tous les catholiques qui se réunissent dans des circonstances semblables pour célébrer un rite de prière et de culte **ne peuvent être excusés du péché de culte commun pervers, ou au moins du péché de scandale pernicieux**”⁵².

En assistant activement à une Messe *una cum*, le sédévacantiste participe à ce péché – et cela est d'autant plus grave qu'il est commis quelques secondes avant que la Victime Immaculée ne descende sur l'autel.

G. OFFRIR LA MESSE AVEC RATZINGER

Lorsque nous avons discuté des divers sens grammaticaux possibles pour les mots *una cum*⁵³, nous avons noté que le deuxième sens était un adverbe modifiant les mots nous offrons – c. à d., *nous offrons le sacrifice unis* à ou *en communion avec* notre Pape.

C'est le sens donné par de La Taille à la phrase, et il le fait pour expliquer pourquoi les noms des hérétiques et des schismatiques sont exclus de la prière :

“...les prêtres prirent graduellement l'habitude de ne pas recommander de personne vivante dans ces suffrages publics de l'Église, à l'exception de ceux d'entre eux avec lesquels on estimait **offrir le sacrifice**... à noter que c'est aussi ce que dit saint Isidore : ‘La troisième prière [qui vient après l'annonce des noms des diptyques] est dite **pour les offrants**...’ C'est aussi clair dans la formule trouvée actuellement dans notre Canon Romain à la fin du *Te igitur*, la première prière du Canon, dans laquelle le célébrant dit : ‘**Nous offrons**... en communion avec notre Pape N., et notre Evêque N., et notre Roi N. et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde de la foi catholique et apostolique’... La coutume était de ne pas mentionner de nom dans la liste des vivants, à l'exception de ceux qui étaient **clairement unis au prêtre dans l'offrande du sacrifice**”⁵⁴.

Par conséquent si vous participez activement à une Messe à laquelle Ratzinger est nommé au Canon, vous vous unissez à lui quand vous participez au Sacrifice. C'est comme si le rusé vieil hérétique lui-même sortait de façon inattendue de la sacristie de votre chapelle traditionaliste locale pour offrir une Messe pour vous et vous donner la Sainte Communion.

H. RECONNAISSANCE D'UN USURPATEUR

En prohibant le culte commun avec les hérétiques et les schismatiques, l'un des motifs de l'Église était de refuser de reconnaître ceux qui avaient usurpé ou s'étaient introduits dans les charges de l'Église. Ainsi en 1791, lorsque le gouvernement révolutionnaire de la France établit une Église Constitutionnelle schismatique et attribua les paroisses et les sièges diocésains aux prêtres et évêques de son choix, le Pape Pie VI interdit aux catholiques d'assister aux services conduits par ces intrus :

“Gardez le plus possible éloignés de vous toute intrusion et schisme... Surtout, évitez et réprouvez les intrus sacrilèges... **Gardez vous éloignés de tous les intrus... ne maintenez pas la communion avec eux, particulièrement dans le culte divin**”⁵⁵.

En 1753, lorsque le Saint Office publia une interdiction du culte commun avec les hérétiques et schismatiques Grecs, la première raison avancée était “ particulièrement parce qu'ils commémorent le Patriarche de Constantinople”⁵⁶.

⁵¹ De la Taille 2:318.

⁵² SC de Prop. Fide, Instruction (*Pro Mission. Orient.*), 1729, Fontes 7:4505. “Id ex eo etiam confirmatur magis quod vix ullus sit ritus apud heterodoxos qui aliquo errore in materia fidei non maculetur : ...vel denique commemoratio fit viventium Patriarcharum, et Episcoporum, schismaticorum, et hæreticorum, qui ut *fidei catholicæ prædicatores* commendatur. Qua de re, qui in ea ritus et orationis et cultus celebratione conveniunt in his facti circumstansiis catholici quique, reatu perversæ communicationis, aut saltem perniciosi scandali purgari non possunt”.

⁵³ Voir plus haut, paragraphe I.A.1.

⁵⁴ De la Taille 2:316-7.

⁵⁵ Pie VI, Encyclique *Charitas* (13 Avril 1791), ¶¶29, 31, 32, dans *Fontes* 2:474. “Omnis a vobis invasionem, et schisma, quam longissime potestis, arcete... sacrilegos invasores vitetis, ac reprobetis... invasores omnes... ita devitate, ut nihil cum illis sit vobis commune, præsertim in divinis...”

En plus des autres dangers pour la foi que pose le culte commun avec les hérétiques et les schismatiques, Mgr Francis Kenrick (Archevêque de Baltimore, 1851-1863) signalait de même la reconnaissance d'un usurpateur comme une raison supplémentaire d'éviter de tels services :

"Il n'est pas permis de communiquer *in divinis* avec les hérétiques et les schismatiques : ...tous admettent que c'est mauvais chaque fois que cela implique... **la reconnaissance d'un office usurpé**"⁵⁷.

En assistant à une Messe *una cum*, le sédévacantiste reconnaît comme pape quelqu'un qu'il qualifierait d'usurpateur dans d'autres circonstances.

I. PÉCHÉ DE SCANDALE

Le scandale est "toute conduite ayant au moins l'apparence du mal et qui offre au prochain une occasion de ruine spirituelle"⁵⁸. Le scandale peut être *direct* ou *indirect*. Le scandale indirect se produit quand quelqu'un "pose un acte qui a l'apparence du mal constituant seulement une occasion probable de péché pour son prochain, tel que le mauvais exemple"⁵⁹.

La loi de l'Église prohibant la participation active à un culte avec les hérétiques et les schismatiques mentionne invariablement le scandale comme l'une des raisons de l'interdiction. Les hérétiques et les schismatiques pourraient conclure qu'un catholique pratiquant un culte commun avec eux approuve leurs erreurs ou leur rébellion.

Ainsi cet avertissement de la Congrégation pour la Propagation de la Foi en 1729 :

"Lorsqu'ils voient des catholiques se rendre à leurs églises, assister à leurs rites, et participer à leurs sacrements, ne croirait-on pas (ou au moins craindrait-on) que par ce seul fait ils seraient encore plus confirmés dans leurs erreurs, et seraient ainsi persuadés par cet exemple qu'ils sont dans la voie droite du salut ?

"Il suit par là qu'il est plus difficile d'éviter le danger de scandale pernicieux pour les hérétiques et les schismatiques eux-mêmes. Pour cette raison, un catholique ne peut avoir la conscience tranquille s'il participe à un culte de cette sorte avec eux"⁶⁰.

Dans le cas qui nous occupe, lorsqu'un sédévacantiste connu en tant que tel assiste activement à une Messe *una cum*, ceux qui sont présents supposent soit qu'il consent à nommer Benoît XVI comme vrai pape, soit qu'il considère cette pratique comme moralement indifférente. Ils peuvent alors tirer la conclusion générale que l'identité du Pontife Romain (Ratzinger est-il un vrai pape ou non ?) ou (dans le cas de la FSPX) une réelle soumission à lui est un sujet qui est sans conséquence pratique pour un catholique. ("Même un sédévacantiste n'agit pas comme si cela n'avait aucune signification !").

Une telle chose, à l'évidence, est une occasion de "ruine spirituelle".

J. LE CLERGÉ DE LA "RÉSISTANCE"

Les neuf paragraphes qui précèdent s'appliquent à toutes les Messes *una cum*, quelles que soit les auspices sous lesquelles elles sont offertes.

Cependant, les Messes *una cum* offertes par les prêtres de la Fraternité Saint Pie X, ses affiliés et beaucoup de prêtres indépendants posent un problème supplémentaire. D'un côté, ces prêtres affirment dans le Canon et dans les déclarations publiques qu'ils reconnaissent Ratzinger comme un vrai pape, et de l'autre, ils accomplissent leur ministère sacramentel indépendamment et sans aucune soumission à Benoît XVI ou aux évêques diocésains en union avec lui. Ils parlent de leur "résistance" au pape – et pour cette raison nous nous référerons à eux comme au clergé de la "résistance".

A première vue, bien sûr, la position de la résistance est incohérente. Mais plus encore, cela contredit une des raisons pour lesquelles l'Église introduisit la clause de *l'una cum* à la première place dans le Canon : pour exprimer la relation qui doit exister entre le Souverain Pontife et ceux qui exercent le ministère sacramentel de l'Église. Ainsi le Cardinal Bona expliquait dans son commentaire sur l'*una cum*, "*L'unité du ministère sacerdotal descend du trône de Pierre*"⁶¹.

Pour faire partie de ce ministère, un prêtre ou un évêque doit avoir une délégation légitime (une autorisation appropriée) pour tous les sacrements qu'il confère, parce que les sacrements appartiennent à l'Église. Au début de son traité en cinq volumes sur les sacrements, Cappello explique :

⁵⁶ Décret du Saint Office *Mission. Tenos In Peloponneso* (10 Mai 1753), *Fontes* 4:804. "Non licere : maxime cum Patriarchæ Constantinopolitani commemorationem faciant".

⁵⁷ F. Kenrick, *Theologia Moralis* (Malines : Dessain 1861) 2:366. "Haud tamen licet in divinis cum hæreticis vel schismaticis communicare... fatentur omnes nefas esse, quandocumque falsi dogmatis professionem, vel muneris usurpati agnitionem secum fert : quod plerumque contingit. "

⁵⁸ McHugh et Callan, *Moral Theology* (New York : Wagner 1929) 1:1447.

⁵⁹ Merkelbach 2:960 " Indirectum, quando quis actionem ponit minus rectam quae est solum probabilis occasio peccandi pro proximo, uti est pravum exemplum".

⁶⁰ SC de Prop. Fide, Instruction (Pro Mission. Orient.), 1729, *Fontes* 7:4505. " Cum vero videant ad eorum ecclesias accedere, eorum ritibus interesse, de eorum Sacramentis participare catholicos, an non credendum, aut saltem timendum erit, ne ex hoc ipso magis in suis erroribus confirmentur, ac se in recto salutis tramite ambulare sibi etiam hoc exemplo persuadeant? Ex quo sequitur difficillime vitari posse periculum scandali perniciosi schismaticis, et haereticis ipsis: ac proinde catholicum tutum in conscientia non esse, si cum iis in divinis in hac facti specie communicet. "

⁶¹ G. Card. Bona, *Le Saint Sacrifice de la Messe* (Paris : Vivès 1855) 2:261. "c'est là en effet le pivot, le sceau de l'unité de l'Église... C'est là un signe d'union entre les membres et leur chef ; car... celui-là communie avec l'Église catholique qui communie avec le pape, et de la chaire de Pierre découle l'unité du ministère sacerdotal". Voir aussi : Benoît XIV (P. Lambertini), *De Sacrosancto Missae Sacrificio* (Prato : Aldina 1843) 3:79. "Postquam oravit Sacerdos pro Ecclesia Catholica, orat pro summo Pontifice : Unitas enim sacerdotalis, ut ait s. Cyprianus, a Petri Cathedra exorta est".

“La confection et l’administration des sacrements étant divinement confiées au ministère de l’Église, il est en soi évident que **les sacrements ne peuvent être conférés que par quelqu’un qui a été légitimement délégué par cette même Église**”⁶².

D’un autre côté, les prêtres et les évêques à qui *manque* cette délégation commettent un péché s’ils confèrent les sacrements. De plus, dans le cas de la Messe, leurs prières n’ont aucune efficacité, car ils ne l’offrent pas *dans la personne de l’Église*.

Saint Thomas d’Aquin dit que, bien que les prêtres séparés de l’unité de l’Église consacrent valablement l’Eucharistie :

“...mais ils ne le font pas régulièrement, car ils **pèchent en le faisant**. C’est pourquoi ils ne perçoivent pas le fruit du sacrifice, qui est le sacrifice spirituel...”

“...il n’est pas régulier d’offrir le sacrifice hors de l’Église. C’est pourquoi, **hors de l’Église, il ne peut y avoir le sacrifice spirituel, qui est le vrai sacrifice, quant à la réalité de ses fruits...**”

“Le prêtre, dans les prières qu’il prononce à la messe, parle bien **en tenant la place de l’Église**, parce qu’il se tient dans son unité... Et c’est pourquoi, si un prêtre séparé de l’unité de l’Église célèbre la messe, il consacre vraiment le corps et le sang du Christ parce qu’il n’a pas perdu le pouvoir d’ordre ; mais, **parce qu’il est séparé de l’unité de l’Église, ses prières n’ont pas d’efficacité**”⁶³.

Veuillez noter la dernière affirmation : parce qu’un prêtre est séparé de l’unité de l’Église, “*ses prières n’ont pas d’efficacité*”.

Cappello résume la question pour ce qui concerne la Messe :

“Les prêtres qui sont séparés de l’Église, bien qu’ils sacrifient valablement au nom du Christ, **n’offrent cependant pas le sacrifice en tant que ministres de l’Église, ni dans la personne de l’Église**. Car le prêtre a le pouvoir de prier, d’intercéder et d’offrir au nom de l’Église en vertu du mandat qu’il tient de l’Église, mais de ce fait, l’Église peut priver le prêtre séparé de sacrifier en son nom”⁶⁴.

Outre une ordination valide, un certain mandat de l’Église est requis pour le prêtre qui offre la Messe *in persona Ecclesiae* – non seulement en la personne du Christ, mais aussi *en la personne de Son Église*.

J’ai expliqué assez longuement par ailleurs pourquoi le clergé sédévacantiste – lequel, bien sûr, ne reconnaît pas Paul VI et ses successeurs comme vrais papes – bénéficie de la délégation et de la mission légitimes pour les sacrements qu’il confère⁶⁵.

Mais à la lumière de tout ce qui précède, un prêtre du courant de la *résistance* (FSPX, ses affiliés et divers indépendants) peut-il prétendre également exercer son ministère sacerdotal “en la personne de l’Église” s’il n’est pas en fait soumis à l’homme qu’il reconnaît comme le Souverain Pontife ?

Hé bien non – parce que dès que vous placez la reconnaissance de quelqu’un comme pape selon les principes normatifs de la théologie morale et dogmatique et du droit canon, les Messes *una cum* des prêtres de la résistance apparaissent toutes comme gravement illicites, sinon schismatiques.

1. Des Messes Gravement Illicites. Les résistants ont, au long des années, reconnu qu’ils devaient apporter quelque réponse à l’accusation selon laquelle ils n’agissent pas *in persona Ecclesiae* dans leur ministère sacramental et que leur ministère est illicite selon les lois ecclésiastiques. Pour résoudre le problème de la délégation légitime, les résistants ont par conséquent fait appel à plusieurs des mêmes principes canoniques généraux que les sédévacantistes : épikie, cessation intrinsèque de la loi, obligation découlant de la réception des Saints Ordres, et commune nécessité.

La tentative la plus notable d’énoncer ces principes et de les rendre applicables à la FSPX et autres résistants fut une longue étude canonique par “Hirpinus”. Elle fut d’abord publiée dans *Le courrier de Rome*, la revue de la FSPX, et reprise plus tard dans *The Remnant*, sous le titre “On the Doctrine of Necessity : Does the ‘State of Emergency’ Really Exist ?” (“Sur la Doctrine de la Nécessité : ‘L’Etat d’Urgence’ Existe-t-il Réellement ?”)⁶⁶.

Cependant, de tels arguments, aussi impressionnants et documentés qu’ils peuvent paraître, sont totalement vains pour une raison évidente. En droit canon, les principes d’épikie, cessation, obligation des Ordres, et commune nécessité ne peuvent être invoqués qu’en *l’absence du législateur* et du clergé auquel le législateur a confié la charge des âmes (*cura animarum*). Et comme le clergé résistant *reconnaît* Ratzinger comme pape, de même ils le reconnaissent nécessairement comme le Législateur Suprême.

De cette façon s’il est question d’interpréter “l’esprit du législateur” (pour que les résistants puissent invoquer l’épikie), l’existence de la force d’obligation d’une loi (pour pouvoir invoquer la cessation), un devoir sacerdotal ou épiscopal (pour interpréter les obligations des Ordres) ou le besoin de palier à la dérélction du devoir de la part du clergé avec la *cura*

⁶² De Sacramentis 1:49. “Cum sacramentorum confectio et administratio Ecclesiae ministerio sit divinitus commissa, sequitur manifeste, sacramenta conferri non posse nisi ab eo qui sit legitime deputatus ab ipsa Ecclesia”.

⁶³ *Summa* III.82.7, corpus, ad 1, et 3. “non tamen recte hoc faciunt, sed peccant facientes. Et ideo fructum sacrificii non percipiunt, quod est sacrificium spirituale... quod non recte extra Ecclesiam sacrificium offertur. Unde extra Ecclesiam non potest esse spirituale sacrificium, quod est verum veritate fructus, ... sacerdos in Missa in orationibus quidem loquitur in persona Ecclesiae, in cuius unitate consistit. ...Et ideo, si sacerdos ab unitate Ecclesiae praecisus Missam celebret, quia potestatem ordinis non amittit, consecrat verum corpus et sanguinem Christi, sed quia est ab Ecclesiae unitate separatus, orationes eius efficaciam non habent.

⁶⁴ *De Sacramentis*, 1:547. “Sacerdotes praecisi, quamvis valide sacrificent *nomine Christi* tamen non offerunt sacrificium, *ut Ecclesiae ministri et in persona ipsius Ecclesiae*. Sacerdos enim habet ex commissione Ecclesiae, ut nomine eius oret, intercedat ac offerat, et, quoad hoc, potest Ecclesia privare sacerdotem praecisum, ne suo nomine sacrificet.”

⁶⁵ Voir A. Cekada, “*Canon Law and Common Sense*”, (1992) et “*Traditional Priests, Legitimate Sacraments*”, (2003), dans traditionalmass.org

⁶⁶ *The Remnant*, Juin-Juillet 2004.

animarum (pour invoquer l'état de nécessité, la nécessité commun ou "l'urgence"), tout ce qu'un prêtre résistant doit faire est de contacter Benoît XVI, son Législateur Suprême. Ratzinger interprétera alors la loi, déterminera si elle oblige toujours, vérifiera l'engagement du résistant, et donnera des ordres pour faire face à l'urgence. (En cas d'urgence, composez B16...)

Le recours aux principes canoniques généraux de délégation légitime pour conférer les sacrements est alors interdit aux prêtres de la "résistance". Sans cette délégation, sa Messe est gravement illicite – il ne l'offre pas *in persona Ecclesiae* – et à cause de cela, un sédévacantiste ne doit pas y participer activement.

2. **Péché de Schisme.** Le deuxième problème majeur pour le clergé de la résistance est que reconnaître quelqu'un comme pape et en même temps refuser obstinément de lui obéir est virtuellement la définition classique du péché de schisme.

En théologie morale, le schisme est placé parmi les "péchés contre la paix publique", et spécifiquement contre la paix de l'Église. Les schismatiques sont :

"ceux qui refusent d'être soumis au Souverain Pontife (avec rébellion, c'est-à-dire en refusant obstinément d'obéir à ses ordres) et 2) ceux qui refusent d'être en communion avec ceux qui lui sont soumis (en doctrine, culte, sacrements). De là il est évident que le schisme est un péché très grave et mortel *ex toto genere*"⁶⁷.

Qu'en réalité Ratzinger ne soit pas un vrai pape n'excuse pas les résistants de schisme. Ils professent qu'il est un vrai pape et lui résistent en tant que tel. C'est dans le mensonge que réside la malice de l'acte – exactement comme un homme qui marche délibérément sur une hostie non consacrée, en la croyant consacrée, serait formellement coupable du péché de sacrilège.

Des canonistes tels que Szal et Wernz-Vidal⁶⁸ développent un peu plus l'enseignement de la théologie morale sur le schisme en posant quatre conditions pour le délit ecclésiastique de schisme. Alors que beaucoup de prêtres *una cum* indépendants correspondent aux critères à des degrés divers, la FSPX y correspond presque point par point. C'est comme si les canonistes des années 20 et 40 avaient eu des visions prophétiques de l'apostolat entier de la FSPX et avaient écrit alors à ce but un *Guide du Schisme pour les Débutants*.

On peut le voir en citant les critères de Szal, et en les comparant à certaines actions de la FSPX :

Szal : "1) On doit s'écarter directement (expressément) ou indirectement (par ses actes) de l'obéissance au Pontife Romain, et s'être séparé de la communion ecclésiastique avec le reste des fidèles, même si on ne rejoint pas une secte schismatique séparée"⁶⁹;

FSPX : Que ce soit par les paroles ou par les actes, elle s'est écartée de tout semblant d'obéissance à Paul VI et à ses successeurs, et s'est séparée de la communion avec les évêques diocésains qui les représentent.

Szal : "2) on doit s'écarter avec obstination et rébellion" ;

FSPX : Décennie après décennie, elle a obstinément ignoré les ordres de cesser de violer les lois ecclésiastiques, et a ouvertement défié les supérieurs putatifs, les qualifiant éventuellement d' "antichrists".

Szal : "3) la séparation doit être en rapport avec les éléments qui constituent l'unité de l'Église" ;

FSPX : Elle a établi un apostolat à travers le monde, gouverné par ses propres supérieurs, ses lois et ses tribunaux – un apostolat parallèle et indépendant de la hiérarchie reconnue par le Pontife Romain, et qui confère les sacrements sans référence à une autorisation de ses représentants dûment désignés.

Szal : "4) en dépit de sa désobéissance formelle le schismatique doit reconnaître le Pontife Romain comme le véritable pasteur de l'Église, et il doit professer comme article de foi que l'obéissance lui est due".

FSPX : En même temps, elle a proclamé maintes fois – et même insisté – qu'elle reconnaissait Paul VI et ses successeurs comme papes légitimes et véritables pasteurs de l'Église.

En 2002 Mgr Donald Sanborn résumait brièvement le dilemme posé par les Messes offertes par la FSPX et le reste du clergé résistant :

"Ainsi la Messe *una cum* aboutit à une Messe objectivement schismatique de quelque façon que vous la considérez :

"(a) Si, à titre d'exemple, Benoît XVI **était le Pape**, la Messe traditionnelle non autorisée [c. à d., hors *Motu Proprio*, FSSP, etc.] est schismatique car **elle n'est pas dite dans la personne de l'Église**.

"(b) Si Benoît XVI **n'est pas le Pape**, alors la Messe *una cum* est schismatique car **elle est dite en union avec et sous les auspices d'un faux pape et d'une fausse église**.

"En aucun cas le prêtre a des raisons pour la dire"⁷⁰.

⁶⁷ Merkelbach 1:955. "Peccata contra pacem publicam... Paci ecclesiae, *schisma*... Et ideo schismatici dicuntur 1) (perfecte) qui subesse renunt summo Pontifici (cum rebellione, ita ut obedire praeceptis pertinaciter recusent), et 2) qui membris Ecclesiae ei subjectis communicare recusant (in doctrina, cultu, sacramentis) ; ex quo patet esse peccatum gravissimum et mortale ex toto genere".

⁶⁸ F. Wernz & P. Vidal, *Ius Canonicum* (Rome, Gregoriana, 1937) 7:398. "Ad constituendum delictum puri schismatis requiritur : - I. ut quis aut directe sive expresse aut indirecte sive factis concludentibus ab obedientia Romani Pontificis recedat et a communione ecclesiastica ceterorum fidelium sese separet, licet separatae sectae schismaticae sese non adiungat ; - II. ut recessus coniunctus sit cum pertinencia sive rebellione ; - III. ut recessus fiat quoad illa, quibus unitas Ecclesiae constituitur ; - IV. ut non obstante formali inobedientia et denegatione subordinationis schismaticus agnoscat illum Romanum Pontificem verum esse pastorem universalis Ecclesiae et ex doctrina fidei ipsi obedientiam esse praestandum..."

⁶⁹ Szal, 2. Une seule condition, pas toutes les deux, des conditions mentionnées – refus de l'obéissance au pape *ou* séparation de la communion avec le reste des fidèles – est suffisante pour le délit. Voir le canon 1325.2 : "subesse nuit ...*aut* ...communicare recusat".

Les conséquences pour le sédévacantiste qui participe activement aux Messes *una cum* offertes par les prêtres du courant de la “résistance” devraient logiquement être suffisamment claires : non seulement il reconnaît un *faux* pape, mais il consent aussi implicitement à la notion selon laquelle il est permis de refuser de se soumettre à un *vrai* pape – l’essentiel du péché de schisme. C’est pour ces raisons qu’un sédévacantiste ne doit pas y assister.

IV. OBJECTIONS ET RÉPONSES

Dans le chapitre précédent nous avons présenté au moins dix raisons pour lesquelles un sédévacantiste ne doit pas participer activement à une Messe *una cum* – à savoir, cela constitue un mensonge pernicieux, la profession de communion avec les hérétiques, la reconnaissance de l’église œcuménique, la profession implicite d’une fausse religion, une violation de la loi de l’église, la participation à un péché, l’offrande d’une Messe avec un hérétique, la reconnaissance d’un usurpateur, le péché de scandale, et (là où le clergé de la “résistance” est impliqué) la participation à des Messes gravement illicites et le péché de schisme.

Certains de ces arguments ont été présentés ailleurs et ont suscité plusieurs objections auxquelles nous allons maintenant répondre.

A. LE PAPE MARTIN V ET LE CARDINAL DE LUGO

Objection : *La Constitution “Ad Evitanda” du Pape Martin V et l’enseignement du théologien de Lugo autorisent les catholiques à assister en cas de nécessité à la Messe et à recevoir les sacrements de la part d’hérétiques et de schismatiques non déclarés lorsqu’un rite catholique est utilisé. Les prêtres qui offrent des Messes “una cum” n’ont pas été déclarés hérétiques et schismatiques par l’Église, et ils utilisent un rite catholique. Par conséquent, il est permis à un sédévacantiste d’assister à leurs Messes.*

L’extrait de *Ad Evitanda* (1415) qui est cité à l’appui de l’objection est le suivant :

“...personne désormais ne sera obligé de s’abstenir de la communion avec quiconque dans l’administration ou la réception des sacrements ou dans tout autre acte religieux ou non religieux quel qu’il soit,... sous le prétexte d’une quelconque **sentence ou censure ecclésiastique** promulguée généralement, que ce soit pour le droit ou pour un particulier ; à moins que **la sentence ou censure** en question ait été spécifiquement et expressément publiée ou proclamée par le juge envers ou contre une personne définie, un collège, une université, une église, une communauté ou un lieu...”⁷¹

Mais ni ce passage ni le commentaire qu’en fait de Lugo n’abattent aucun des arguments présentés au chapitre III contre les Messes *una cum*.

1. **Un Principe Inadéquat.** Veuillez noter les mots de la citation que nous avons mis en gras : “sentence ou censure ecclésiastique...” Ils font référence à des jugements prononcés par un tribunal ecclésiastique ou à des censures telles que l’excommunication.

Aucun de nos arguments contre l’assistance à des Messes *una cum* ne s’appuie sur les effets de sentences ou censures ecclésiastiques telles que l’excommunication. Face à ceci, la mention de *Ad Evitanda* est, alors, inadéquate dans cette discussion.

Cela devient encore plus évident avec le contexte historique dans lequel le document fut publié.

Martin V promulgua *Ad Evitanda* au Concile de Constance (1414-1418) qui mit fin au Grand Schisme d’Occident (1378-1417), une période agitée de l’histoire de l’Église avec de multiples prétendants à la papauté.

Avant *Ad Evitanda*, le droit canon interdisait à un catholique de communiquer de quelque manière que ce soit – sur le plan religieux comme sur le plan séculier – avec quelqu’un d’excommunié. Ceux qui violaient cette interdiction encouraient eux-mêmes une censure, l’excommunication mineure, qui les privait des sacrements. Comme les divers prétendants à la papauté excommuniaient les partisans des autres prétendants, la perspective d’encourir l’excommunication mineure causait de grands tracas aux laïques de tous les côtés. *Ad Evitanda* supprimait cette seconde censure, sauf si la personne avec laquelle vous communiquiez avait été officiellement déclarée excommuniée par un juge ecclésiastique⁷².

En ce qui concerne l’application actuelle de *Ad Evitanda*, le Code de 1917 ne le cite pas comme une source pour l’interdiction du culte commun avec les hérétiques et les schismatiques (canon 1258), mais simplement comme la source pour l’interdiction de recevoir les sacrements de la part d’un clerc ayant été excommunié *vitandus*⁷³ (canon 2261.3). C’est la loi ecclésiastique sur la *première* question (culte commun avec les hérétiques et les schismatiques), et non la seconde (réception des sacrements d’un clerc excommunié), que nous avons utilisée pour baser certains de nos arguments au chapitre III.

⁷⁰ “*Vatican II, the Pope and SSPX : Questions and Answers*”, *Most Holy Trinity Seminary Newsletter* (2002), 8, www.traditionalmass.org

⁷¹ Martin V, Constitution *Ad Evitanda* (1415), *Fontes* 1:45. “...quod nemo deinceps a communione alicuius in sacramentorum administratione, vel receptione, aut aliis quibuscumque divinis, vel extra ; prætextu cuiuscumque sententiæ aut censuræ ecclesiasticæ, a iure vel ab homine generaliter promulgatæ, teneatur abstinere,... Nisi sententia vel censura huiusmodi fuerit in vel contra personam, collegium, universitatem, ecclesiam, communitatem aut locum certum, vel certa, a iudice publicata vel denunciata specialiter et expresse”.

⁷² J. Bancroft, *Communication in Religious Worship with Non-Catholics*, *CUA Studies in Sacred Theology* 75 (Washington : CUA 1943), 27-9.

⁷³ *Vitandus* = “doit être évité”, c. à d., par d’autres catholiques. C’est le degré d’excommunication le plus sévère, et est imposé à un délinquant seulement par un décret spécial du Saint Siège.

2. **Les Conditions de De Lugo.** Mais quoi qu'il en soit de cela, le théologien jésuite de Lugo (1583-1660), entre autres, enseigne effectivement que la Constitution de Martin V permettait aux catholiques de recevoir les sacrements de la part d'hérétiques qui n'ont pas été déclarés excommuniés.

De Lugo ajouta cependant deux conditions : (1) que le rite utilisé par les hérétiques soit un rite catholique et (2) que la participation par un catholique ne soit pas illicite pour quelque autre raison, telle que le scandale ou la négation implicite de la foi⁷⁴.

Bien sûr, le scandale et la négation implicite de la foi constituent quelques unes des raisons explicitement invoquées au chapitre III *contre* la participation active aux Messes *una cum*. Par conséquent, citer de Lugo abat l'objection plutôt que l'appuyer.

3. **Rejeté par le Saint Office.** En tous cas, le Saint Siège rejettera plus tard l'interprétation libérale que de Lugo et d'autres ont fait de *Ad Evitanda* à propos du culte commun avec des non catholiques.

Dans un document de 1753 qui citait au Pape Benoît XIV, le Saint Office affirmait que *Ad Evitanda* permettait aux catholiques de communiquer "uniquement en matières civiles et séculières" avec les hérétiques qui n'ont pas été expressément et nommément déclarés tels. Toutefois :

"Les catholiques **par conséquent ne doivent pas penser qu'il est aussi permis de participer** avec ces mêmes hérétiques **aux actes de culte divin**".

Le décret en vint à nommer plusieurs théologiens qui avaient dit l'opposé, y compris de Lugo, et déclarait finalement :

"En cette matière il est **presque impossible que les catholiques qui se joindraient au culte sacré avec des hérétiques et schismatiques soient exempts de péché**. Pour cette raison, les Sacrées Congrégations Romaines du Saint Office et de la Propagation de la Foi ont **toujours considéré illicite une telle communion**"⁷⁵.

Notez s'il vous plaît le langage fort : il est "presque impossible... d'être exempt de *péché*", et le Saint Siège "a toujours considéré *illicite* une telle communion".

Pour les recours futurs, soit à *Ad Evitanda*, soit à de Lugo sur la question des Messes *una cum*, par conséquent, le décret de 1753 constitue le coup de grâce.

B. ABSENCE DE DÉCLARATION OFFICIELLE

Objection : *Celui qui n'a pas été déclaré officiellement hérétique ou schismatique peut toujours être nommé au Canon de la Messe. Or Benoît XVI n'a pas été officiellement déclaré hérétique ou schismatique. Par conséquent, Benoît XVI peut toujours être nommé au Canon de la Messe. Par conséquent, il est permis au sédévacantiste d'assister à une Messe où son nom est mentionné.*

(1) L'affirmation cachée derrière la prémisse majeure est fautive. Comme nous l'avons vu plus haut, de La Taille dit :

"Cette privation des suffrages communs de l'Église n'est en aucun cas limitée aux seuls *excommunicati vitandi*, comme on peut le voir dans le *Code de Droit Canon* (can. 2262, § 1)"⁷⁶.

De plus, les diverses déclarations du Vatican citées plus haut ne font aucune distinction entre hérétiques "déclarés" et "non déclarés". Le décret de 1729 dit que les catholiques qui participent à des rites dans lesquels des hérétiques et des schismatiques sont commémorés "ne peuvent être excusés du péché de culte commun pervers"⁷⁷. Il n'est pas ajouté qu'il n'y a *pas* de péché lorsque des hérétiques et schismatiques "non déclarés" sont commémorés. Non plus qu'en 1756, lorsque le Pape Benoît XIV interdit de commémorer des schismatiques et des hérétiques dans la sainte liturgie, il ne limite l'interdiction aux hérétiques et schismatiques "déclarés"⁷⁸.

(2) La majeure n'a pas plus de sens par analogie à la lumière des règles générales du droit canonique et de la théologie pastorale. Ces normes proscrivent d'offrir publiquement une Messe pour un hérétique ou un schismatique, un point c'est tout⁷⁹. Elles ne limitent pas l'interdiction à celui qui a été "déclaré" hérétique...

C. PRIER POUR UN PAPE SEULEMENT MATÉRIEL

Objection : *Selon la Thèse de Cassiciacum, Benoît XVI, du fait qu'il est hérétique, n'est pas pape "formellement" (= il n'a pas l'autorité papale), mais il est pape "matériellement" (= il a seulement été légalement désigné pour occuper le Siège). On peut donc comprendre que la prière offerte pour lui au Canon d'une Messe "una cum" est pour Benoît XVI en*

⁷⁴ J. de Lugo, *Disputationes Scholasticæ et Morales* (Paris : Vivès 1868) 2:86. "sed quæstio est de rebus sacris nullum errorem continentibus... vel ipsi ritu catholico celebranti adesse, ... nisi aliunde sit scandalum vel irreverentia contra fidem, aut aliquid aliud... et constat ex dicta *extravaganti*,... cum ergo ii hæretici non sint excommunicati denunciati, nec notorii clerici percussores, non est cur ratione excommunicationis perhibeamur ab iis sacramenta suscipere ; quamvis id aliunde possit sæpe illicitum esse..."

⁷⁵ Décret *Tenos*, *Fontes* 4:804. "Verum quamvis iuxta præsentem disciplinam inductam a Martino V in celebri *Extravagant. Ad evitanda*, de qua nonnulla inferius, liceat catholici cum hæreticis, modo non sint expresse et nominatim denunciati libere conversari, et cum iisdem communicare in rebus mere profanis et civilibus ; non idcirco tamen arbitrari debent catholici, fas quoque sibi esse cum iisdem hæreticis consortium habere etiam in rebus sacris et divinis... idcirco fere impossibile est usuvenire, ut a flagitio excusari valeant catholici sese in rebus sacris cum hæreticis et schismaticis admittentes. Quamobrem Sacræ Urbis Congregationes, Sancti Officii videlicet et de Propaganda Fide, illicitam semper reputarunt communionem, de qua est sermo."

⁷⁶ De La Taille 2:318.

⁷⁷ Voir ci-dessus III.F.

⁷⁸ Voir ci-dessus III.E.

⁷⁹ Voir N. Halligan, *The Administration of the Sacraments* (New York : Alba 1962) 134.

tant que pape matériel seulement. Par conséquent, il est permis au sédévacantiste d'assister à une Messe où son nom est mentionné.

Dire (comme des adhérents à la Thèse de Cassiciacum le font) que Benoît XVI est "seulement pape matériellement" signifie qu'il est en fait un faux pape qui *n'a pas l'autorité papale* (la "forme" de l'office papal).

Les diverses significations linguistiques et théologiques de l'*una cum* dans le Canon, ne peuvent cependant s'appliquer qu'à un *vrai pape* possédant *l'autorité papale* – p. ex., chef de l'Église, Vicaire du Christ, Successeur de Pierre, principe d'unité, pasteur visible, etc.

Aucune de ces qualités ne peut être attribuée à quelqu'un qui *n'a pas* cette autorité, comme c'est le cas de Ratzinger selon la Thèse. Donc, la prière *una cum* ne peut être comprise en se référant à un pape seulement matériel.

D. CAN. 2261 : LES SACREMENTS DES EXCOMMUNIÉS

Objection : *A titre d'exemple, admettons le pire à propos des prêtres qui offrent des Messes "una cum" – soit que les clercs du Motu Proprio sont hérétiques, les clercs de la "résistance" sont schismatiques, et que les deux groupes sont excommuniés. Mais selon la canon 2261.2 les fidèles peuvent, pour quelque juste raison, demander les sacrements à un clerc excommunié (à condition qu'il ne le soit pas "vitandus"), spécialement s'il n'y a pas d'autre ministre, et le clerc excommunié peut leur administrer les sacrements. Par conséquent, il est permis au sédévacantiste de participer activement à une Messe "una cum".*

(1) Le recours au canon 2261 (fait de bonne foi, sans doute) est en fait un argument mélangeant pommes et oranges.

Aucun des arguments que j'ai présenté contre l'assistance à une Messe *una cum* n'est basé sur la notion selon laquelle le clerc qui l'offre a encouru la censure ecclésiastique d'excommunication.

(2) Le canon 2261, en tous cas, traite exclusivement de la *réception d'un sacrement*. Il est effectivement permis quelquefois de *recevoir* un sacrement (p. ex., la pénitence) non seulement d'un prêtre qui est excommunié, mais aussi, sous certaines conditions restrictives, même d'un hérétique ou d'un schismatique.

(3) Cependant, le problème de la réception d'un sacrement est distinct de celui que j'ai abordé plus haut : *la participation active à un culte public en commun*, et précisément à la Messe.

Dans ce cas, comme nous l'avons noté au chapitre II, le laïque ne *reçoit* pas seulement quelque chose (l'absolution, un caractère sacramentel, etc.), mais *participe activement* selon son état à l'offrande du Saint Sacrifice.

Et c'est là que réside le problème pour un sédévacantiste qui assisterait à une Messe *una cum*, car en le faisant, il participe à un mensonge pernicieux, en communion avec des hérétiques, en professant une fausse religion, etc.

E. L'OBLIGATION DOMINICALE

Objection : *Les catholiques doivent assister à la Messe les dimanches et les fêtes d'obligation, sauf exemption pour des raisons légitimes. Nommer un faux pape au Canon de la Messe n'est pas une raison légitime. Par conséquent, un sédévacantiste doit assister à la Messe les dimanches et les fêtes d'obligation, même si un faux pape est nommé au Canon.*

Comme tout le monde le sait, les lois de l'Église et la théologie morale admettent diverses causes d'exemption de l'obligation dominicale.

Nous avons déjà démontré qu'il est mauvais de participer activement à des rites dont les circonstances connotent la profession d'une fausse religion⁸⁰, où des hérétiques et des schismatiques (déclarés ou non) sont proclamés maîtres de la foi catholique⁸¹, ou durant lesquels des usurpateurs sont reconnus comme possédant l'autorité légitime⁸², et ces conditions sont présentes dans une Messe *una cum*.

Celles-ci (à l'évidence) tombent sous la rubrique de raisons au moins assez sérieuses impliquant un "grave dommage spirituel", et selon les principes généraux de la théologie morale elles excusent de l'obligation d'assister à la Messe⁸³.

F. TOLÉRANCE D'UN MAL POUR UN PLUS GRAND BIEN

Objection : *Un mal peut être quelquefois toléré en vue d'un plus grand bien. Mentionner le nom de Benoît XVI au Canon est un mal, mais l'assistance à la Messe est un plus grand bien. Par conséquent, on peut tolérer le mal de nommer Benoît XVI afin d'assister à la Messe.*

Un mal peut être toléré seulement s'il n'implique pas de commettre un acte intrinsèquement mauvais.

Dans notre cas, cependant, nous avons déjà démontré que le sédévacantiste qui participe activement à une Messe *una cum* s'engage dans une action qui est un mensonge pernicieux – qui "nuît à Dieu en matière de religion... un péché mortel par sa nature même, dû au mal qu'il comporte"⁸⁴ – qui "signifie la profession d'une fausse religion"⁸⁵, qui participe à un péché⁸⁶, etc.

Ce sont des actes intrinsèquement mauvais. Donc ils ne peuvent être tolérés en vue d'un bien perçu comme plus grand – même celui d'assister au Saint Sacrifice de la Messe.

⁸⁰ Voir ci-dessus III.D.

⁸¹ Voir ci-dessus III.F.

⁸² Voir ci-dessus III.H.

⁸³ Voir Merkelbach 2:703. "quæcumque causa mediocriter gravis involvens notabile incommodum aut damnum, spirituale vel corporale, proprium vel alienum".

⁸⁴ Voir ci-dessus III.A.

⁸⁵ Voir ci-dessus III.D.

⁸⁶ Voir ci-dessus III.F.

G. LE PRÊTRE A DE BONNES INTENTIONS

Objection : *Un prêtre “Motu Proprio” validement ordonné, un prêtre de la FSPX ou un indépendant qui met le nom de Benoît XVI dans le Canon agit généralement de bonne foi et avec de bonnes intentions. Sur la question du pape, il ne sait rien. Par conséquent, il est permis à un sédévacantiste d’assister à ses Messes.*

(1) L’objection selon laquelle le prêtre “a de bonnes intentions” – L’abbé ne voit pas l’importance objective de ce qu’il fait – c’est l’argument d’ignorance.

Un tel argument est l’acceptation implicite de ce que l’acte posé par le prêtre est mauvais en soi : “L’abbé [*fait mal mais nous l’excusons car il*] a de bonnes intentions...”

(2) Dans les chapitres précédents, nous avons démontré ce que les mots *una cum* signifient et pourquoi il est mauvais pour un sédévacantiste de participer activement à une Messe *una cum*. Tout ceci est basé sur des principes objectifs qui peuvent être trouvés dans les livres de théologie.

L’état mental du célébrant – qu’il soit de bonne foi, ait de bonnes intentions, ne sait, etc. – est hors de propos. Cela ne change la signification de l’*una cum* sur les plans liturgique et théologique, pas plus que cela ne remet en cause les principes qui font qu’il est mauvais pour un sédévacantiste d’assister à une telle Messe.

Pour vous sédévacantiste, le problème n’est pas que le prêtre sache. Vous pouvez vous passer d’examiner le cerveau de l’abbé – vous vous savez...

H. DES SÉDÉVACANTISTES SECRETS À LA FSPX

Objection : *Certains prêtres qui disent la Messe traditionnelle sous les auspices de la FSPX sont en fait des sédévacantistes secrets et ne nomment pas le faux pape au Canon. De telles Messes ne sont pas “una cum” le faux pape. Par conséquent, un sédévacantiste est libre d’assister à une telle Messe.*

Ici, on se rappelle les *libellatici* – les chrétiens durant la persécution de Dèce (vers 250) qui n’offraient pas réellement le grain d’encens aux dieux mais qui, pour éviter la persécution, donnaient l’impression de le faire pour obtenir les certificats de conformité (*libelli*)⁸⁷.

La FSPX reconnaît publiquement Benoît XVI comme vrai pape et exige officiellement que ses membres prient pour lui en tant que tel au Canon. Les chapelles de la FSPX proposent des brochures qui énoncent clairement cette position, et dans la plupart des cas, exposent bien en vue une photo de Benoît XVI dans le vestibule.

Cela crée une présomption publique qu’un prêtre de la FSPX adhère à la position de l’organisation à laquelle il appartient, et qu’en accord avec cette position il met le nom du faux pape dans le Canon.

A mon avis, la seule façon pour un prêtre de la FSPX de dissiper cette présomption est de retirer la photo de Ratzinger du vestibule de sa chapelle et d’annoncer au début de chaque Messe qu’il ne nomme pas Benoît XVI au Canon.

(Comme une soudaine mutation en résulterait sans aucun doute, il peut aussi apprendre comment faire cette annonce, disons... en Birman...)

I. CONFLIT D’OPINIONS PARMIS LES PRÊTRES

Objection : *Certains prêtres, tout en étant eux-mêmes sédévacantistes, croient qu’il est permis aux sédévacantistes de participer activement à des Messes “una cum” s’il n’y a pas d’autre Messe disponible. Lorsqu’il y a désaccord même parmi les prêtres à ce sujet, il y a un “doute”, et en matière douteuse, saint Augustin dit que la question est libre. Par conséquent, un sédévacantiste est libre d’assister à une Messe “una cum”.*

Ces conclusions de prêtres ne sont pas meilleures que leurs raisons. Les arguments typiques se présentent généralement comme suit :

- (1) le laïque n’a nulle part ailleurs où aller pour la Messe,
- (2) le prêtre qui dit la Messe *una cum* a de bonnes intentions, ou
- (3) l’assistance ne sait pas que la Messe est *una cum*.

Mon impression est que ce sont des arguments de circonstance, plutôt que le résultat d’une recherche approfondie. Et Dieu sait si nous, prêtres, en avons à faire, et la recherche prend énormément de temps.

Mais étant donné que le problème concerne des questions très importantes – l’identité du Pontife Romain, la participation au mal, la communion avec des hérétiques et la violation potentielle de lois ecclésiastiques, entre autres – les arguments de circonstance sont tout simplement insuffisants.

Si un confrère prêtre sédévacantiste ne trouve pas convaincantes les preuves et conclusions présentées ici, il devrait faire des recherches sur les questions liturgiques, historiques, canoniques et théologiques, et présenter alors méthodiquement ses propres arguments.

J. PAS DE LIEU DE MESSE

Objection : *Le nombre de prêtres sédévacantistes est relativement petit comparé au grand nombre de Messes “una cum” (Motu Proprio, FSPX et indépendants). Votre raisonnement est logique, mais si on l’appliquait strictement dans la pratique, beaucoup de sédévacantistes ne pourraient avoir la Messe qu’occasionnellement avec grande difficulté, ou n’auraient absolument pas de lieu de Messe. Ils se priveraient eux-mêmes et priveraient leurs enfants des grâces de la Messe, et éventuellement perdraient la foi.*

Le nombre de prêtres sédévacantistes est relativement petit – mais il est bien plus grand qu’il y a simplement une décennie et il s’accroît, particulièrement aux Etats Unis. Ces prêtres, on l’espère, pourront étendre petit à petit leur apostolat, comme les prêtres de ma propre génération l’ont fait, à l’époque où il n’y avait presque personne – sédévacantiste ou autre – qui disait la Messe traditionnelle.

⁸⁷ Voir J. Bridge, “Libellatici, Libelli”, dans *Catholic Encyclopedia*, 9:211-2.

En ce qui concerne la privation des grâces de la Messe, je serai ferme : il ne peut y en avoir aucune pour vous lorsque vous participez activement et consciemment à un mensonge sacrilège.

Et en ce qui concerne vos enfants, mon expérience m'enseigne qu'une ou deux choses se produiront : soit leur foi sera corrompue (que ce soit par le crypto modernisme du *Motu Proprio* ou par les erreurs de la FSPX sur la papauté) ou leur respect pour le sacerdoce catholique sera sapé (par vos tentatives de corriger les erreurs que le clergé aura essayé de leur inculquer).

Je suis prêtre depuis plus de trois décennies, et j'ai vu beaucoup de familles qui furent solidement traditionalistes céder petit à petit à la nouvelle religion à cause de la décision d'aller à une Messe *una cum* "commode". L'exposition constante à ceux qui enseignent l'erreur – qu'il s'agisse de l'ancien dévot Monsignor Machin à la Messe du *Motu Proprio*, ou du zélé Abbé du Fromage-Légrand à la chapelle FSPX de Kalamazoo – érode lentement votre foi et vos bonnes résolutions. Vous vous figurez qu'ils n'enseignent qu'une seule erreur, ou que seule une phrase de leur Messe est mauvaise – mais cela vous met en position d'en ingurgiter bien plus.

Et c'est précisément pour cette raison que l'Église – avec sa délicate connaissance de la nature humaine déchue – interdit à maintes reprises aux catholiques de participer à un rite qui pourrait compromettre leur foi.

Mais même si un tel danger n'était pas présent, le sédévacantiste reste face à la conclusion inévitable tirée du poids de toutes les preuves présentées ici : la participation active à une Messe *una cum* est intrinsèquement mauvaise.

V. RÉSUMÉ ET CONCLUSION

La question du début était simple : Un sédévacantiste doit-il assister activement à une Messe *una cum* – une Messe traditionnelle offerte par un prêtre valablement ordonné qui dans la première prière du Canon récite la phrase : *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape* ?

Bien que notre question soit simple, nous avons parcouru pas mal de chemin pour y répondre, en voici le résumé.

(I) LA SIGNIFICATION DE LA PRIÈRE. Tout d'abord, que signifie cette prière ?

En terme de sens linguistique, nommer Ratzinger à l'*una cum* du Canon c'est affirmer non seulement qu'il est un vrai pape, mais aussi qu'il est membre de la véritable Église.

Le sédévacantiste rejette fermement ces deux propositions, surtout parce que les canonistes et théologiens cités pour appuyer le sédévacantisme affirment que la perte du pontificat pour un pape hérétique est produit par la perte de son appartenance à l'Église.

Les significations théologiques classiques attachées à l'*una cum* présentent encore plus de problèmes au sédévacantiste.

Elles affirment que l'hérétique/faux pape Ratzinger est le chef de l'Église, le Vicaire du Christ, le Successeur de Pierre, le principe d'unité, et notre intermédiaire autorisé auprès du Dieu tout-puissant. La mention du nom de l'hérétique est "une preuve d'orthodoxie" de ceux qui offrent la Messe, et le signe qu'ils "ne sont pas séparés de la communion avec l'Église universelle".

Chacune de ces propositions serait considérée par un sédévacantiste comme une horreur théologique, sinon quasi blasphématoire.

(II) **VOTRE PARTICIPATION ET CONSENTEMENT.** Un sédévacantiste qui assiste à une Messe *una cum* ne peut maintenir avec vraisemblance qu'il "retient son consentement" envers la phrase odieuse.

Nous avons énuméré au moins neuf manières pour un catholique de participer activement à une Messe traditionnelle lorsqu'elle est célébrée. Chacune constitue une vraie forme de participation active, ce qui par là (selon les théologiens que nous citons) constitue une "coopération ou action commune avec d'autres dans les prières et les fonctions du culte".

De plus, plusieurs papes et théologiens d'avant Vatican II enseignent que les laïques qui assistent activement à la Messe, ce faisant, manifestent leur consentement et leur coopération morale avec le prêtre qui offre le sacrifice.

Pour finir, dans ce chapitre nous avons démontré que les Pères de l'Église, et le Pape Pie XII lui-même dans l'Encyclique *Mediator Dei*, enseignent précisément que les fidèles qui assistent activement à la Messe ratifient, consentent et participent aux prières du Canon que récite le prêtre, même s'ils ne récitent pas eux-mêmes vocalement ces prières.

Partant de là il est clair et ne fait aucun doute que le sédévacantiste qui assiste activement à une Messe *una cum* consent et coopère moralement à l'action du prêtre qui proclame qu'il offre le sacrifice *en communion avec Votre serviteur Benoît, notre Pape* – l'archi-hérétique et faux pape Ratzinger.

(III) **POURQUOI VOUS NE DEVEZ PAS PARTICIPER.** Ayant établi ce que signifie *una cum* et comment l'assistance participe à son usage, nous avons alors expliqué pourquoi un sédévacantiste qui participe activement à une Messe *una cum* :

- (1) Profère un mensonge pernicieux.
- (2) Professe être en communion avec les hérétiques.
- (3) Reconnaît comme légitime l'Église Œcuménique Universelle.
- (4) Professe implicitement une fausse religion.
- (5) Approuve une violation de la loi de l'Église.
- (6) Participe à un péché.
- (7) Offre une Messe en union avec l'hérétique/faux pape Ratzinger
- (8) Reconnaît l'usurpateur d'un office ecclésiastique.
- (9) Offre une occasion de péché de scandale.

(10) Dans le cas de Messes offertes par le clergé “résistant” (FSPX, ses affiliés et nombre de prêtres indépendants) participe à des Messes gravement illicites et approuve le péché de schisme.

La réponse à notre simple question est alors un non également simple – un sédévacantiste ne doit pas participer activement à une Messe *una cum*.

A la lumière des enseignements de papes, théologiens, canonistes, moralistes et liturgistes sur les problèmes que nous avons examinés, la conclusion qui précède est, à mon avis, la seule possible.

Le problème de savoir comment, en l’absence d’un accès régulier à la Messe, les sédévacantistes peuvent maintenir leur foi, leur pratique religieuse, et leurs vies spirituelles dans les meilleures conditions fera l’objet d’un autre article. La tâche n’est pas impossible.

Naturellement, les catholiques fidèles chérissent la Messe et la chérissent comme le moyen principal par lequel Dieu les conduira à la sainteté. Mais le Saint Sacrifice ne portera jamais de fruits pour nous si nous l’achetons au prix de la vérité, de la foi et de la sainteté elle-même – au prix du grain d’encens offert à un hérétique, à un faux pape et à sa fausse religion. Ce pourquoi le Père Faber avertissait :

“L’infidélité suprême envers Dieu est l’hérésie. C’est le péché entre les péchés, la plus nauséabonde des choses que Dieu voit d’en haut dans ce monde méchant. Pourtant comme nous comprenons mal combien elle est odieuse !...

“ Nous la voyons et nous restons calmes. Nous la touchons et nous ne frissonnons pas. Nous nous mélangeons avec elle et nous n’avons pas peur. **Nous la voyons toucher à des choses saintes et nous n’avons pas le sens du sacrilège...**

“ Notre charité est mensongère car elle n’est pas sévère ; et elle n’est pas convaincante car elle n’est pas véridique... **Là où il n’y a pas la haine de l’hérésie, il n’y a pas de sainteté**”⁸⁸.

8 Novembre 2007

⁸⁸ F. Faber, *The Precious Blood* (Baltimore : Murphy 1868), 352-3.

PUIS-JE ASSISTER A UNE MESSE OU BENOIT XVI EST NOMME AU CANON ?

Par l'abbé Anthony Cekada

Un sujet particulièrement chaud discuté sur les forums traditionalistes ces dernières années est de savoir si les Catholiques de tradition peuvent assister aux Messes dans lesquelles le prêtre mentionne le nom de Benoît XVI lors de la première prière du Canon.

Ces Messes sont souvent appelées "Messes *una cum*" parce que la phrase en Latin dans laquelle est insérée le nom du pape régnant dit : *una cum famulo tuo Papa nostro N (en communion avec Votre serviteur N, notre Pape)*.

A l'heure actuelle, ceux d'entre nous qui sont parvenus à une compréhension correcte de la situation dans l'Eglise – appelés "sédévacantistes" – affirment que Ratzinger (Benoît XVI) est hérétique et par conséquent n'est pas véritablement pape. Donc par conséquent, cela n'a aucun sens pour nous de participer à une Messe où, peu de temps avant la consécration, le prêtre proclame que Ratzinger est *Papa nostro* - "notre pape"

En de nombreux points du globe, la seule Messe traditionnelle en Latin disponible risque d'être celle offerte par un prêtre (Motu, Fraternité SS Pie X ou indépendant) qui met le nom du faux pape dans le Canon. Confronté à l'obligation de choisir cela ou de ne rien avoir, un laïque est quelquefois tenté d'assister quand même à la Messe. Pourquoi ne pas simplement "laisser passer" le nom de Benoît dans le Canon, et juste "avoir sa Messe" ?

Pour répondre à cette question, je me suis tourné vers les textes des liturgistes, canonistes et théologiens d'avant Vatican II. C'est là que les prêtres sont *supposés* trouver des réponses, plutôt que de s'en remettre à l'intuition, l'opinion personnelle et traiter cela par dessus la jambe. Sur la base de cette recherche, j'avais publié une longue étude intitulée "Le Grain d'Encens : les sédévacantistes et les Messes *una cum*" que j'ai publiée il y a environ un an.

Ma réponse (en gros) est la suivante : Non, vous ne pouvez pas juste "oublier" le nom de Benoît dans le Canon d'une Messe traditionnelle. C'est l'affirmation qu'il est le vrai pape, et en assistant activement à une telle Messe, vous participez à une fausse assertion.

Comme vous savez qu'il n'est pas le pape, c'est un péché. Je donne toute la documentation théologique dans "Le Grain d'Encens". Mais comme la lecture de longs articles n'est pas la tasse de thé de chaque traditionaliste (même si je glisse des "vannes" dans les notes de bas de page...), j'ai décidé d'écrire ce court résumé de mes arguments.

I. QUE SIGNIFIE LA PRIÈRE "UNA CUM" ?

Il y a deux façons de l'examiner : par la signification linguistique (Qu'est-ce que les termes et le contexte signifient grammaticalement) et la signification théologique (quelle doctrine est exprimée ?)

(a) **Linguistiquement.** Dans cette perspective, mettre le nom de Ratzinger dans l'*una cum* du Canon est l'affirmation qu'il est le *vrai pape* ("notre pape"). Naturellement, nous rejetons cela.

C'est aussi l'affirmation que Ratzinger est un *membre de la véritable Eglise*, parce son nom est mentionné dans la prière pour l'Eglise, ce que nous rejetons également. Mais la base véritable de notre position est l'enseignement des canonistes et des théologiens selon lequel *la perte de l'appartenance à l'Eglise* implique la perte automatique du pontificat pour un pape hérétique. Un pape hérétique s'exclut de l'Eglise et donc de son office.

(b) **Sur le plan Théologique (Doctrine).** Dans "Le Grain d'Encens" j'ai récapitulé les significations théologiques standard que divers théologiens, canonistes et liturgistes attribuaient aux mots *una cum* dans le Canon.

Lorsque nous mettons le nom de Ratzinger dans la prière et attribuons ces significations à cette phrase, il en résulte que :

- Le faux/hérétique pape Ratzinger est "la tête de l'Eglise, le vicaire du Christ, et le successeur du bienheureux Pierre"
- La reconnaissance du faux/hérétique pape Ratzinger dans le Canon est "la plus glorieuse forme de communion" avec lui, "la déclaration d'un esprit et d'une volonté qui épouse fermement l'unité Catholique".
- L'inclusion du nom du faux/hérétique pape Ratzinger dans le Canon le désigne comme "le principe d'unité".
- Mentionner le nom du faux pape hérétique Ratzinger dans le Canon est le signe que vous "n'êtes pas séparé de la communion avec l'église universelle".
- La mention du nom du faux pape hérétique Ratzinger dans le Canon est "la preuve de l'orthodoxie de l'officiant".
- Le faux pape hérétique Ratzinger est le "Pontife dirigeant, le pasteur visible et l'intermédiaire autorisé entre le Dieu Tout Puissant et les divers membres de Son troupeau."

Si nous sommes logiques à propos de la situation dans l'Eglise – Ratzinger est hérétique et n'est pas pape – ces propositions sont ridicules. Pourtant, c'est ce qui a lieu lorsqu'un prêtre professe dans le Canon de la Messe traditionnelle qu'il offre *una cum* – avec (en union avec) *Votre serviteur Benoît, notre Pape*.

II. NE POURRAIS-JE PAS "REFUSER MON CONSENTEMENT" ?

Naturellement, LE PRETRE à une Messe *una cum*, est celui qui profère la phrase répréhensible. Le fidèle qui y fait objection peut-il simplement "refuser son consentement" à cette partie du Canon tout en continuant à assister à la Messe pour remplir ses obligations ou obtenir les grâces sacramentelles ? Hé bien non. Remplir vos obligations dominicales ou obtenir les grâces sacramentelles à la Messe requiert l'assistance ou la participation *active*. C'est tout ou rien.

Soit vous assistez activement, soit non. Dans "Le Grain d'Encens", j'ai énoncé au moins neuf façons d'assister activement à une Messe traditionnelle pour un Catholique. Chacune est une vraie forme d'assistance ou de participation active, et, selon l'enseignement Catholique constitue une "coopération ou action en commun avec d'autres dans les prières et les fonctions du culte".

J'ai cité différents papes et théologiens d'avant Vatican II qui enseignent que les laïcs qui assistent activement à la Messe, ce faisant manifestent leur consentement et leur coopération morale à celui qui offre le sacrifice. (De fait, l'union morale avec le prêtre est nécessaire à l'accomplissement de l'obligation dominicale.)

Pour finir, j'ai démontré que les **Pères de l'Eglise**, et le **Pape Pie XII** lui-même dans l'Encyclique *Mediator Dei*, **enseignent formellement que les fidèles qui assistent activement à la Messe, ratifient, acquiescent et participent aux prières du canon que le prêtre récite**, en dépit du fait qu'il ne prononcent pas eux-mêmes ces prières. Donc vous n'avez aucun moyen de l'éviter. Cette assistance active à la Messe nécessaire à l'accomplissement de vos obligations dominicales vous lie inextricablement à l'action du prêtre à l'autel. Donc, lorsqu'il proclame durant le Canon qu'il offre le sacrifice *en union avec votre serviteur Benoît, notre Pape* – l'archi hérétique et faux pape Ratzinger, sa prière est *votre* prière.

III. POURQUOI EST-CE MAL DE PARTICIPER ?

Dans "Le Grain d'Encens", j'ai répondu longuement à cette question. J'ai démontré que, si vous avez réalisé quelle est la véritable situation de l'Eglise – c'est à dire que Ratzinger n'est pas un vrai pape – mais néanmoins assistez activement à une Messe *una cum*, de ce fait vous :

(1) Proférez un mensonge pernicieux. (2) Professez être en communion avec des hérétiques. (3) Reconnaissez l'Eglise Œcuménique comme légitime. (4) Professez implicitement une fausse religion. (5) Participez à une violation de la loi de l'Eglise. (6) Participez à un péché. (7) Offrez une Messe en union avec le faux pape hérétique Ratzinger. (8) Acceptez l'usurpateur d'un office ecclésiastique. (9) Etes la cause du péché de scandale. (10) Pour les Messes offertes par le clergé "résistant" (FSSPX, ses affiliés et nombre de prêtres indépendants) vous participez à des Messes gravement illicites et au péché de schisme.

Ce sont des actes que vous ne voulez pas avoir sur la conscience. Et je vous assure que les conclusions qui précèdent ne sont pas du tout le produit de mes lubies et rêveries. Elles sont basées sur les enseignements de divers canonistes, moralistes, théologiens et décrets pontificaux que je cite et donne dans mon article original.

IV. LES OBJECTIONS...

A la fin du "Grain d'Encens", j'ai listé dix (10) objections attendues contre mes arguments, et, me basant sur diverses sources théologiques, ai répondu à chacune. Ici je reprendrai seulement les plus communes d'entre elles et y répondrai brièvement. Pour une explication plus complète, encore une fois reportez vous à l'article.

(a) **Mon devoir dominical doit-il primer ?**

Non. Il y a plusieurs raisons légitimes qui en dispensent. L'assistance active à une Messe *una cum* implique (entre autres) que vous reconnaissez la fausse église et la fausse religion de Vatican II. A l'évidence, cela constitue un "dommage spirituel insigne" – une des conditions qui dispensent les Catholiques de l'obligation dominicale.

(b) **Le prêtre "pense bien" ?**

Hors de propos. Cela ne change rien à la signification de l'*una cum* ou au fait que vous y participez. Le prêtre peut ne rien connaître de mieux – mais *vous même* vous savez.

(c) **Les prêtres "Sédévacantistes" diffèrent dans leurs opinions ?**

Ces opinions ne sont aussi bonnes que selon les raisons qui les sous tendent, et d'après ce que j'ai pu voir, elles sont pour la plupart des réactions superficielles. Mais c'est la théologie, et non les goûts, qui est la base de résolution de ce problème important.

Si un prêtre est en désaccord avec mes conclusions du "Grain d'Encens", je l'invite à étudier le problème auprès des différentes sources que j'ai citées, puis de présenter une réfutation point par point de mes arguments. (Veuillez noter que personne ne l'a fait à ce jour). Jusque là, je suis sûr que mes arguments et conclusions se tiennent.

(d) **Ma famille et moi-même perdrons les grâces de la Messe et la Foi elle-même ?**

Je serai brutal : Vous ne pouvez obtenir de grâce à une Messe à laquelle vous participez activement en connaissance de cause et qui, par un mensonge sacrilège, affirme la légitimité de la fausse hiérarchie et de la fausse religion de Vatican II.

Et de même pour vos enfants, le crypto modernisme du clergé de la "Messe Motu" – même si vous avez le "bon" ciboire avec les espèces validement consacrées – ou les erreurs pernicieuses de la FSSPX sur la papauté risquent de corrompre la foi de vos enfants. En trente ans de prêtrise, j'ai vu beaucoup de familles qui furent de solides traditionalistes accepter progressivement la nouvelle religion après avoir décidé d'aller à une Messe *una cum* "commode". Ne risquez jamais le premier pas dans cette voie.

VATICAN II et les "papes" post Conciliaires, comme nous le savons, ont cherché à créer une religion mondiale, œcuménique et sans dogmes – une grande tente pour toutes les religions, sous laquelle chacune est regardée plus ou moins comme bonne. Il y a une place pour vous dans ce cirque, même si vous êtes "attaché" à la Messe traditionnelle en Latin.

Tout ce que vous avez à faire est de reconnaître Ratzinger comme votre maître de manège. C'est ce que vous faites lorsque vous assistez activement à une Messe dans laquelle le prêtre – Motu, FSSP, FSSPX, ou indépendant – proclame au Canon qu'il offre la Messe *en union avec Votre serviteur, Benoît, notre Pape[...]* et tous ceux qui fidèles à la vraie doctrine ont la garde de la Foi Catholique et Apostolique.

Mieux vaut ne pas avoir de Messe du tout que de prendre part à un tel blasphème. Mieux vaut mourir que d'offrir ce grain d'encens¹ à la religion œcuménique de l'anti-Christ.

(21 Novembre 2008)

¹ (NdT) L'abbé Cekada fait allusion avec ce titre à tous les martyrs que leurs juges voulaient tenter sauver en leur demandant «juste de brûler un grain d'encens» devant une idole, et qui ont refusé. La persécution actuelle est beaucoup plus pernicieuse car nous n'avons souvent pas conscience de la réalité du danger... pour nos âmes et non plus pour notre corps.